



LE SABLON

LE QUARTIER ET L'ÉGLISE

REGION DE
BRUXELLES
CAPITALE

SOLIBEL
EDITION

La collection
BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

est une initiative
du Secrétaire d'Etat Didier van Eyll,
chargé du patrimoine
à laquelle s'est associée
Solibel Edition

Comité d'accompagnement
sous la présidence de Cécile Jodogne, Cabinet du Secrétaire d'Etat
Christine Denayer, service des Monuments et Sites
Muriel Muret, service des Monuments et Sites
Ode Goossens, service des Monuments et Sites
Olivier de Patoul, Solibel Edition
Marc Gierst, graphiste
David Stephens, journaliste spécialisé

Texte
Association du Patrimoine artistique a.s.b.l.

Recherches et iconographie
Association du Patrimoine artistique a.s.b.l.

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite

Institut Royal du Patrimoine Artistique (©IRPA-KIK Bruxelles), à l'exception des illustrations suivantes:
Archives de la Ville de Bruxelles: 2(h), 4(h), 5(b), 13, 19(h), 25(h,g), 25(b), 38(h); Archives du Service
Monuments et Sites: 24(h), 25(h), 26(h), 27(h,d), 30, 31(h), 32(g), 42(b), 43(b), 44, 45, 46(g), 47, 48(b);
Bibliothèque royale Albert 1er, Ms 9296 f°17: 4(b); Cabinet des Estampes: 22; Maison du Roi: 24(b); Marcel
Vanhulst, Région de Bruxelles-Capitale: 4(m), photographies de couvertures.

RENSEIGNEMENTS

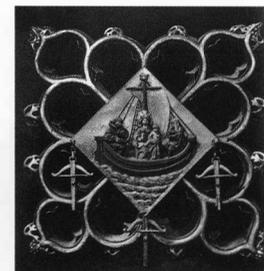
Association du Patrimoine artistique asbl
20 rue aux Laines - 1000 Bruxelles - Tél: 02/512.27.84

Le quartier du Sablon est desservi par les trams 92, 93, 94
et les bus 20, 34, 95, 96

BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

LE SABLON

LE QUARTIER ET L'ÉGLISE



LES ORIGINES DU QUARTIER ET DE L'ÉGLISE ACTUELLE	2
L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE : UN JOYAU DE L'ARCHITECTURE DU XV ^e SIÈCLE	6
LE XVI ^e SIÈCLE : L'ÉGLISE LAISSÉE INACHEVÉE	12
DE LA VICTOIRE DE FARNÈSE À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	18
LE XIX ^e SIÈCLE, L'EFFACEMENT DU PASSÉ ET LA RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE	28
Le Petit Sablon	39
La rue aux Laines	47

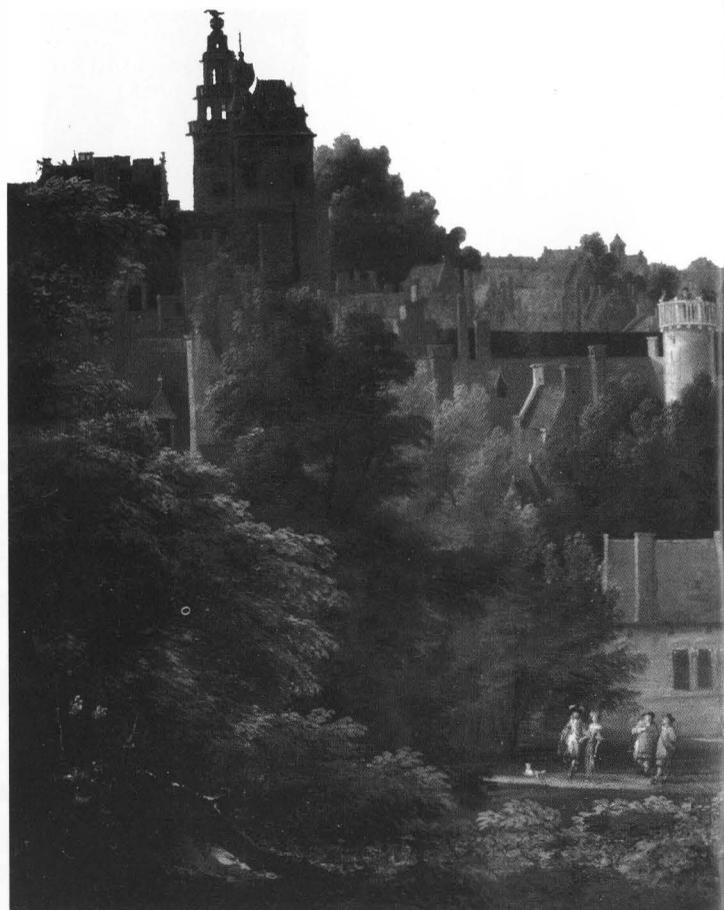
LES ORIGINES



Le quartier du Sablon tire son nom d'un "chemin de sable" comme il en existait tant aux alentours de Bruxelles, descendant vers la ville.

L'appellation du quartier, le Sablon, nous ramène aux temps fort lointains où ces étendues de terre se trouvaient encore en dehors de la première enceinte de Bruxelles bâtie à la fin du XII^e siècle. Le sable jaune affleurait dans les chemins creux qui descendaient vers la Steenpoort, par laquelle on entrait dans la ville en empruntant la rue Haute.

Si les abords de cette voirie sinueuse commençaient à se peupler, notamment de tisserands indésirables en ville, les hau-



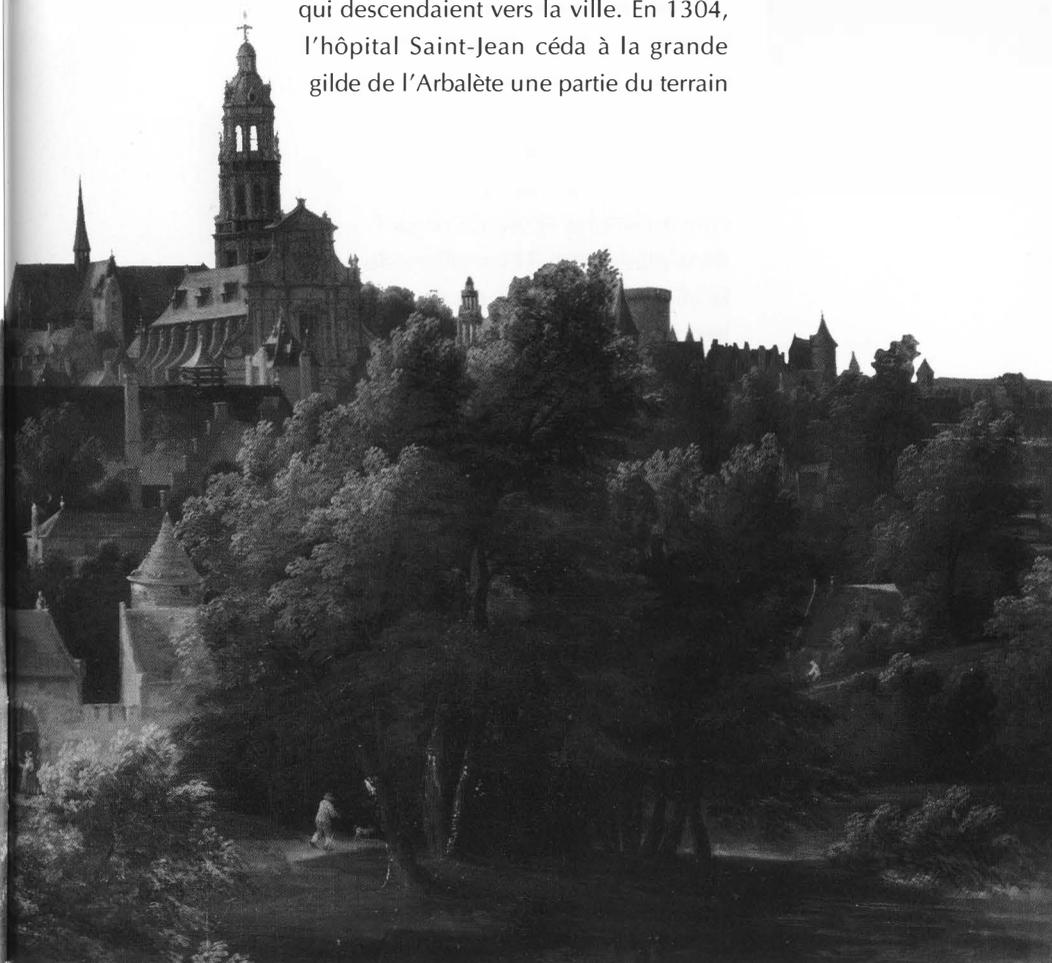
Vue générale du quartier du Sablon à partir du bas de la ville, tableau de Théodore Van Heil (seconde moitié du XVII^e).

L'église apparaît ici, voisinant l'hôtel de Nassau, bâti lui aussi à la fin du XV^e. Elle en était séparée par la rue de Ruysbroeck très encaissée, et les anciens remparts. L'église que l'on aperçoit à l'avant était celle des Jésuites, bâtie au début du XVII^e siècle par Jacques Francqart (située au bas de l'actuelle rue Lebeau).

2 Elle fut détruite deux siècles plus tard.

DU QUARTIER ET DE L'ÉGLISE ACTUELLE

teurs du chemin de sable (Saedelwech) demeuraient encore désertes. Un ermite y avait élu domicile et l'hôpital Saint-Jean y enterrait les morts que son cimetière ne pouvait plus contenir. Aucune représentation ne subsiste de cette époque reculée mais les peintres et les graveurs des XVI^e et XVII^e siècles se sont plu à représenter des sites semblables aux alentours de Bruxelles. Partout le sable apparaissait dans les chemins creux qui descendaient vers la ville. En 1304, l'hôpital Saint-Jean céda à la grande gilde de l'Arbalète une partie du terrain



3



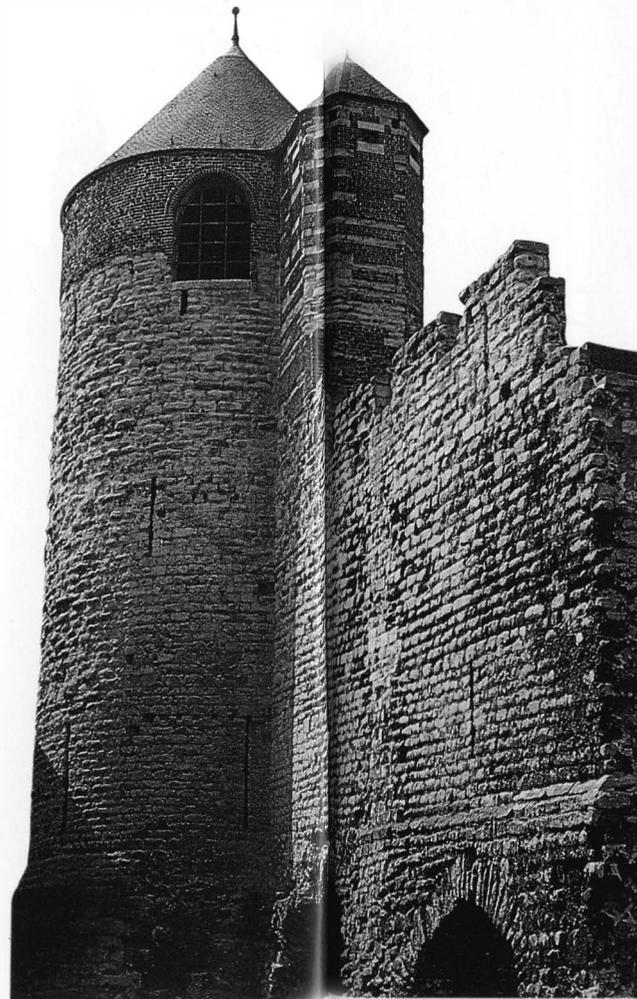
La Steenpoort par laquelle on entrait dans la ville, venant de la rue Haute, ou du Sablon par l'actuelle rue de Rollebeek.



Une miniature de la seconde moitié du XV^e siècle de Jean Dreux, extraite du Livre d'heures de Marguerite d'York, épouse de Charles le Téméraire, montre l'église du Sablon telle que l'on projetait de la construire alors que les cinq premières travées de la nef n'étaient pas terminées.

qu'il possédait afin que celle-ci y bâtisse une chapelle en l'honneur de la Vierge. La petite construction fut réalisée de 1304 à 1318. La réputation miraculeuse d'une statue de la Vierge à l'Enfant enlevée en 1348 à une église d'Anvers par la pieuse Béatrice Soetkens sur ordre de la Vierge elle-même contribua au succès des lieux. Les alentours de la chapelle se peuplèrent. En fait Bruxelles était à l'étroit dans ses murs et la ville ne tarda pas à s'étendre dans cette zone bien située sur une colline voisinant le Palais ducal. La seconde enceinte bâtie de 1357 à 1383 allait inclure dans ses murs ce nouveau quartier, encore environné de verdure, de jardins potagers et de coteaux de vignes s'étendant jusqu'à la léproserie de Saint-Pierre. Au début du XV^e siècle, la gilde des Arbalétriers entreprit de construire une église de proportions plus vastes. Les archives de la gilde des Arbalétriers ont malheureusement complètement disparu lors du bombardement de Bruxelles en 1695 et les renseignements que l'on a aujourd'hui sur l'église se limitent à quelques données sur les phases de construction que l'on a pu dégager à travers quelques indices et comparaisons stylistiques avec les bâtiments contemporains. Il est certain que la construction du chœur était achevée en 1435. On

Jusqu'au milieu du XIV^e siècle, le quartier du Sablon et sa petite chapelle primitive se trouvaient en dehors de l'enceinte de la ville dont on peut voir aujourd'hui encore des vestiges.

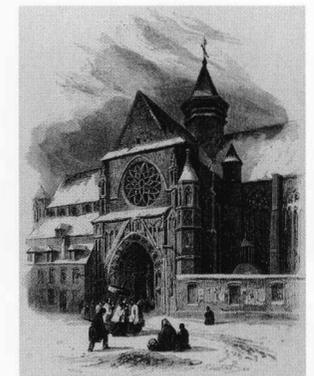


s'attaqua ensuite au transept dont la partie nord semble avoir été achevée vers 1450, alors que l'on travaillait encore à la partie sud et aux cinq travées de la nef centrale. En 1470, Charles le Téméraire ordonna à la Chambre des comptes de créer une rue entre son palais du Coudenberg et l'église dont les travaux se poursuivaient. Mais la mort du Duc en 1477 et les troubles qui

s'en suivirent interrompirent les travaux de l'église jusqu'à l'avènement de Philippe le Beau en 1494. On entreprit alors la construction des cinq travées des collatéraux et leurs chapelles. Une miniature de Jean Dreux de la seconde moitié du XV^e et un tableau du maître de la vue de Sainte-Gudule nous montrent l'église alors qu'elle était encore en travaux, l'un la représentait comme on projetait de la faire, sans doute, avec quatre ou cinq travées pour la nef, l'autre la dépeignant telle qu'elle était, inachevée. Elle allait en fait comporter finalement sept travées, les deux dernières ayant été ajoutées au début du XVI^e siècle et destinées, semble-t-il, à soutenir une tour qui ne fut jamais bâtie.



Sur un tableau du Maître de la Vue de Sainte-Gudule, actif entre 1470 et 1490, représentant *Le mariage de la Vierge*, on voit apparaître l'église du Sablon à la fin du XV^e, en cours de travaux. Elle allait demeurer longtemps inachevée, jusqu'à la fin du XIX^e siècle.



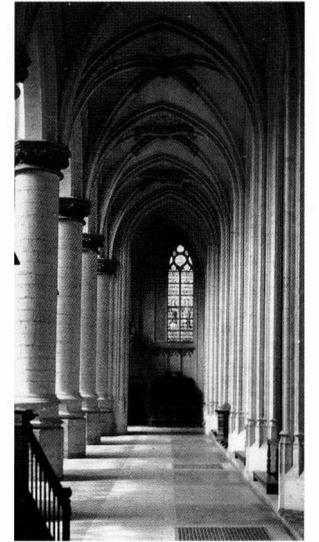
Le portail sud de l'église, demeuré inachevé.



L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE : UN JOYAU DE L'ARCHITECTURE DU XV^e SIÈCLE

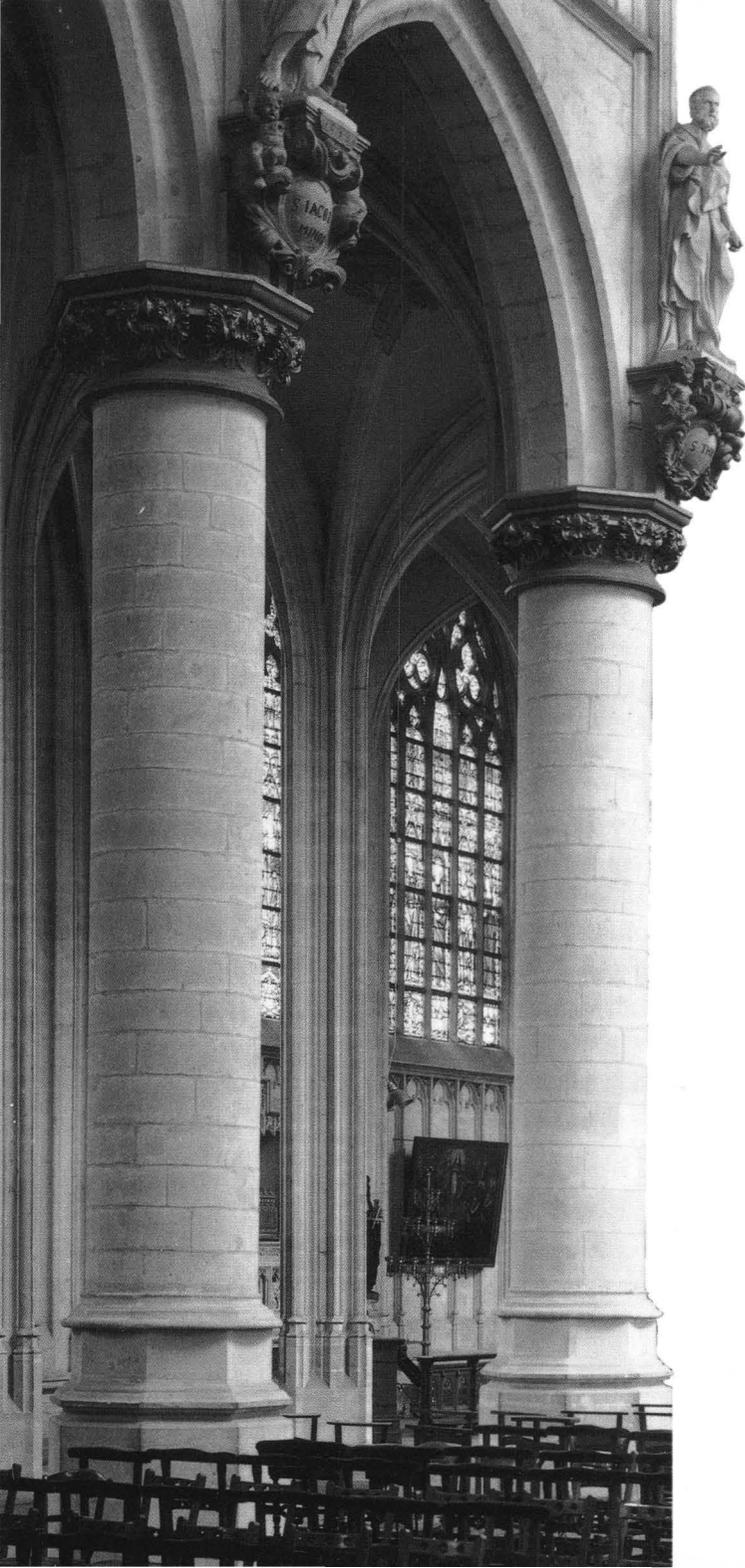
Bien qu'elle ait été bâtie en un peu plus d'un siècle, l'église Notre-Dame du Sablon présente une remarquable unité. En comparaison avec la collégiale Saints-Michel-et-Gudule et surtout avec l'église Notre-Dame de la Chapelle où les phases successives de la construction se sont accompagnées de changements de style ou d'échelle, elle échappe aux tâtonnements et expériences qui ont caractérisé l'architecture religieuse du XIII^e siècle aux Pays-Bas. La cohérence de l'ensemble apparaît d'emblée. Sa construction survient à un moment où l'architecture gothique brabançonne, dégagée des influences françaises, a trouvé au cours du XIV^e siècle sa propre originalité dans une expression qui correspond aux proportions plus réduites des édifices, mais surtout à la sensibilité locale. Dernière venue dans la série des églises gothiques de Bruxelles, l'église Notre-Dame du Sablon voit son chantier débiter alors que se construisent le bas-côté nord de la collégiale Saints-Michel-et-Gudule et la nef principale de l'église Notre-Dame de la Chapelle, incendiée en 1405. Elle va bénéficier de l'expérience acquise par les constructeurs du XIV^e siècle au moment où le style gothique brabançon atteint sa maturité, se perfectionne et affirme pleinement sa spécificité.

Alors qu'en France, l'architecture gothique flamboyante contemporaine recherche volontiers les solutions architecturales acrobatiques, celle qui fleurit en Brabant demeure, sur le plan constructif, fidèle aux formules du XIII^e siècle, basées sur des structures simples et des proportions modestes. Relativement trapue, elle s'intéresse peu aux effets d'élancement et aux performances techniques auxquels ils peuvent

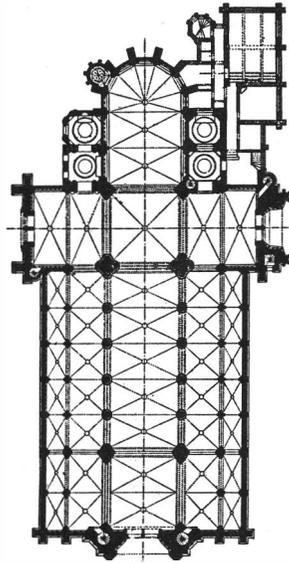


Les bas-côtés de l'église de la fin du XV^e sont à rapprocher du bas-côté nord de la collégiale Sainte-Gudule du début du XV^e dont ils s'inspirent. On y retrouve le dialogue des piliers fasciculés avec les belles et lourdes colonnes de la nef. Mais à l'église du Sablon, la disparition de toute trace de chapiteau donne un caractère plus fluide encore à la ligne architectonique des piliers fasciculés qui font face aux colonnes.

Page de gauche :
Le chœur de l'église fut bâti au début du XIV^e siècle : onze verrières élancées séparées par de forts piliers fasciculés en font la beauté. Les contrastes entre l'effet de légèreté et l'impression d'épaisseur ou de lourdeur sont caractéristiques dans l'architecture gothique brabançonne.

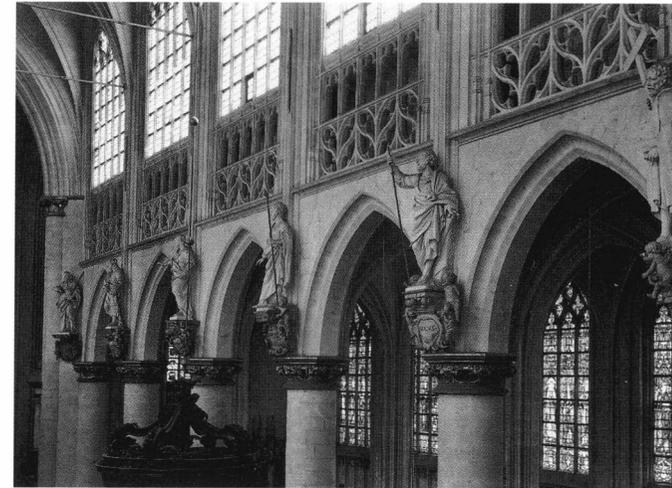


L'architecture brabançonne se plaît à dresser de belles et lourdes colonnes qui jouent sous la lumière et qui semblent ouvrir l'espace de la nef sur les bas-côtés dans un mouvement rayonnant. Leur épaisseur et l'impression qu'elles donnent avec leurs chapiteaux aplatis, ornés de feuilles frisées, contrastent avec la minceur et la légèreté que dégagent certaines parties hautes.



Le plan de l'église. Les clefs de voûtes du transept portant les armes du maître tailleur Guillaume Brant décédé en 1447 supposent l'achèvement de cette partie au milieu du XV^e, tandis que la nef était encore en travaux.

donner lieu. Elle s'attache moins à la recherche d'expression des structures et des valeurs tectoniques qu'à celles d'une sorte de matérialité bien tangible qui lui donne sa saveur particulière. Elle aime dresser de puissantes colonnes qui contribuent davantage à fonder l'espace que la succession rationnelle des travées et l'expression claire de leur articulation. De même, les Jean Van Eyck, Roger Van der Weyden ou Thierry Bouts qui peignent au même moment accordent-ils plus d'importance à

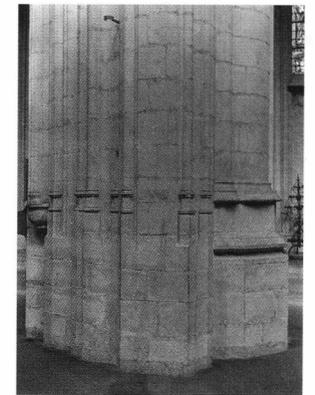


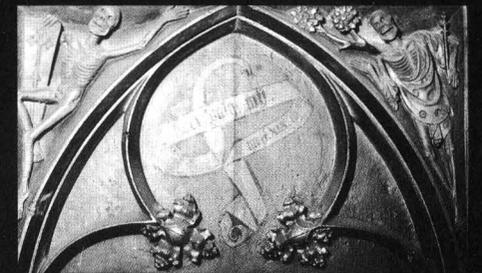
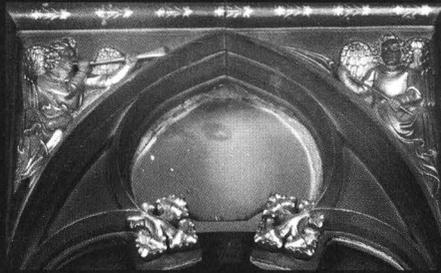
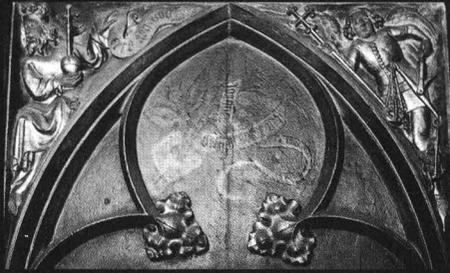
Comme à la collégiale Saints-Michel-et-Gudule, le triforium se confond avec les fenêtres hautes en un seul motif dont il forme la base.

Cette simplification de l'élévation, la largeur de la nef et l'éclairage abondant qu'y prodiguent les fenêtres hautes atténuent l'impression d'élévation et accentuent la présence matérielle de tous les détails de l'architecture.

la stature des personnages denses et graves qu'ils mettent en place dans leur peinture qu'aux lignes de fuite du tableau qui ne s'accordent qu'approximativement. Certes dans cette architecture, les retombées des nervures des voûtes sur les piliers qui les portent se manifestent clairement et par endroits jusqu'au sol, mais elles s'unissent avec les moulurations bordant les fenêtres qui sont volontiers épaissies et multipliées. Ornementation et expression tectonique, habillage et structure se confondent dans un jeu de mouluration continue qui anime la paroi des piliers, la fait vibrer sous la lumière, mais étouffe l'acuité de l'expression des structures et confère à l'ensemble un aspect moelleux et agréable. L'effet général de cette modénature qui joue sous la lumière est comparable à celui que produisent les drapés dans la peinture contemporaine, qui dégage la même saveur presque sensuelle.

Un détail de la base des piliers fasciculés.





Malaisés à observer sans éclairage particulier, les écoinçons qui ornent les arcatures lancéolées du chœur et des bas-côtés représentent de gauche à droite : Dieu le Père et Saint Michel, les anges du Jugement Dernier, Hérode et le Massacre des Innocents, la Danse des Morts.



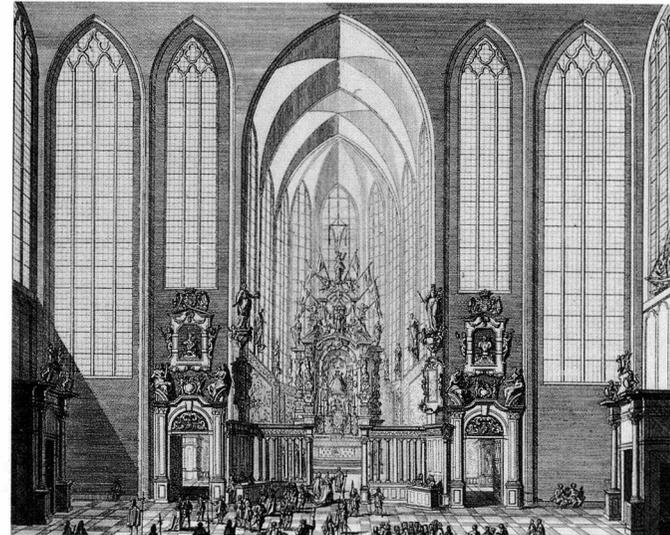
Les peintures, mises au jour dans le chœur lors de sa réfection, ont fait apparaître la date de 1435, témoignant de son achèvement à cette époque, ainsi que le nom d'un donateur, Willem Cluntink, membre d'un sept lignages de Bruxelles. Elles ont été fort restaurées au XIX^e siècle.

LE XVII^e SIÈCLE : L'ÉGLISE LAISSÉE INACHEVÉE

L'église bâtie par les arbalétriers bénéficia d'emblée des faveurs des princes et de la noblesse. Les deux dernières travées de la nef étaient encore en travaux lorsque la princesse Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint, fut baptisée en 1505 dans cette église, et non pas à Sainte-Gudule comme le voulait la tradition. Pour la circonstance, l'église avait été décorée de tapisseries évoquant des épisodes de la guerre de Troie. Plus tard, Marguerite d'Autriche vint volontiers y faire ses dévotions et y institua une grande procession qui se déroulait au mois de juillet. Ces faveurs étaient le signe d'une évolution du quartier qui se peuplait d'hôtels aristocratiques. Les princes de la Tour et Tassis, surintendants des postes, avaient leur hôtel en face de l'entrée principale de l'église à l'endroit où passe aujourd'hui la rue de la Régence. Ils firent bâtir en



Une fête donnée dans l'hôtel de Tour et Tassis.



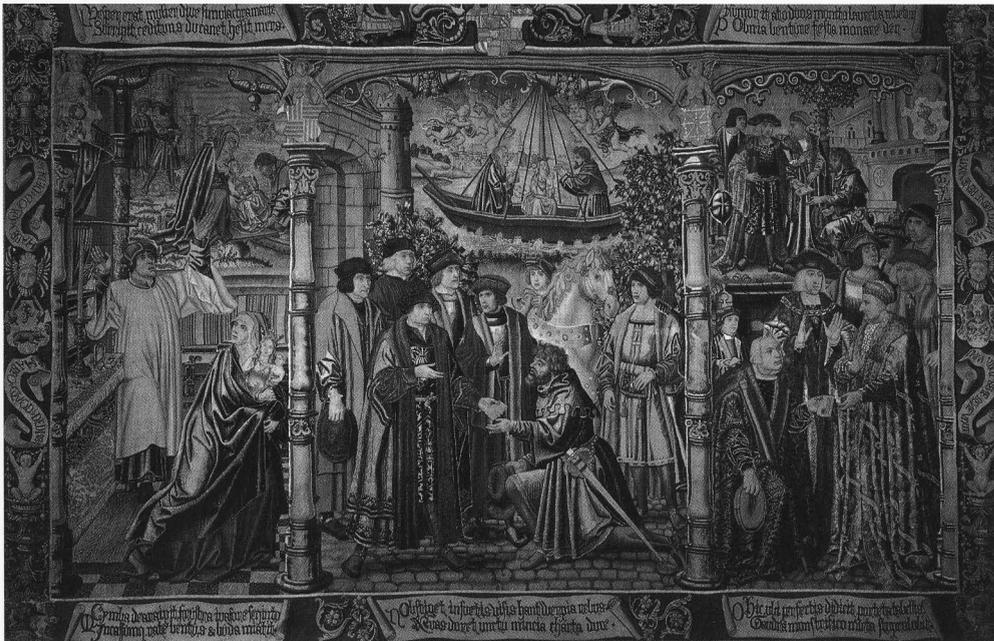
Page de gauche et ci-contre :
Portail d'entrée de la chapelle Tour et Tassis dédiée à sainte Ursule, dernier quart du XVII^e siècle. Les allégories de la Constance et de la Vertu, allusion à la devise des princes "Perpetua Fide" encadrent des angelots portant l'inscription que surmonte le buste de la sainte, sculptures de de Grupello. Le portail de la chapelle Saint-Marcou qui lui fait pendant, créé en 1690, est orné de statues de la Foi et de l'Espérance et du buste de saint Marcou.



Pierre tombale du chevalier Claude Bouton, chambellan de Charles Quint, mort en 1556, et de son épouse Jacqueline de Lannoy morte l'année suivante. Il s'agit probablement d'un fragment d'un mausolée plus important détruit pendant les troubles du XVI^e siècle.

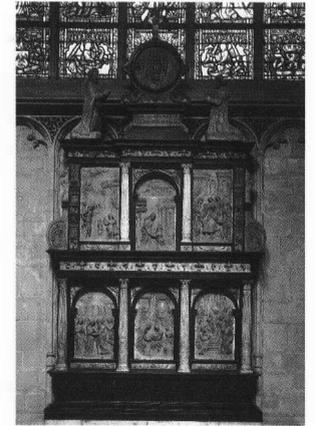
style renaissant leur chapelle funéraire, à gauche du chœur de l'église Notre-Dame du Sablon. Elle fut transformée et embellie un siècle et demi plus tard. De cette époque, on conserve un impressionnant tombeau de Claude Bouton, chambellan de Charles Quint, et de sa femme Jacqueline de Lannoy.

En 1516, François de Tour et Tassis avait commandé pour l'église du Sablon une série de quatre tapisseries retraçant l'épisode de l'enlèvement de la fameuse statue de la *Vierge à l'Enfant* par Béatrice Soetkens, les miracles qui s'en suivirent et la vénération dont elle fit l'objet. Il en fit réaliser les cartons par Bernard Van Orley. L'habile organisateur des premières postes internationales avait veillé à multiplier dans cette tapisserie les allusions à l'activité qu'il avait mise sur pied. Il y figure lui-même agenouillé et remettant un message à l'Empereur Frédéric III en présence de Maximilien. Sur une autre tapisserie, la statue est portée en procession et vénérée dans l'église du Sablon, ce qui nous vaut une des rares représentations de l'intérieur de l'église, quoique figurée de manière peu rigoureuse.

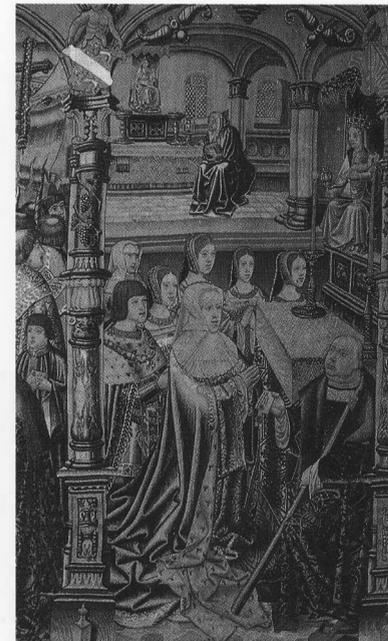


D'autres nobles familles habitaient également le Sablon et ses alentours. En 1532, la princesse de Gavre, Françoise de Luxembourg, veuve du comte Jean d'Egmont, acquit les premiers terrains pour édifier un hôtel qui fut agrandi dès 1548. Juste à côté se trouvait l'hôtel de Culembourg où les seigneurs belges confédérés, en rébellion contre l'autorité de Philippe II et son gouverneur le Duc d'Albe, signèrent en 1566 le Compromis des Nobles. Cet hôtel où ils s'étaient réunis devait être rasé en 1568 sur ordre de Philippe II après l'exécution des Comtes d'Egmont et de Hornes, principaux meneurs de l'opposition. Les Brederode et les Mansfeld s'étaient aussi établis dans ce quartier, rue aux Laines, dans ce qui est aujourd'hui l'hôtel de Mérode.

Un habitat plus modeste s'était également développé, notamment aux alentours de l'église. Le plan de Braun et Hogenberg, daté de 1572, la présente entourée de nombreuses maisons qui n'étaient cependant pas directement accolées à ses façades, toujours inachevées. Car le scepticisme, les querelles



Un des premiers monuments installés dans l'église après sa dévastation durant les troubles religieux : le mémorial Flaminio Garnier, secrétaire du Conseil d'Etat, mort en 1592, et de son épouse Barbe de Réversé. Sous les statues du donateur agenouillé, des scènes de la vie de la Vierge. L'influence italienne est clairement perceptible dans cette œuvre.



Page de gauche : Tapisserie de Bruxelles retraçant la légende de Notre-Dame du Sablon d'après un carton de Bernard Van Orley. La statue enlevée en 1348 est transportée à Bruxelles en bateau et se révèle miraculeuse. Le message en est donné partout et l'artiste en profite pour actualiser la scène, introduire le donateur François de Tour et Tassis et les souverains d'alors, Maximilien et l'Empereur Frédéric III.

Ces quatre tapisseries sont visibles aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Le détail ci-contre représente la statue vénérée dans l'église Notre-Dame du Sablon.



La chapelle Saint-Marcou fut créée en pendant à la chapelle de Tour et Tassis en 1690 par les mêmes donateurs. Sa disposition est semblable mais ses lambris de bois peint en faux marbre de couleur contrastent vivement avec l'aspect de la chapelle funéraire. Les statues de la Foi et de l'Espérance et le buste de saint Marcou en ornent le portail. Celle de Notre-Dame du Sablon figure sur l'autel principal.

religieuses puis la révolte contre Philippe II et la guerre civile qui s'en suivit assombrirent le XVI^e siècle et ne permirent pas l'achèvement de l'église. Sous le gouvernement protestant, au plus noir de la crise, l'église fut pillée comme beaucoup d'autres par les protestants pourchassant l'idolâtrie. Bien que moins gravement touchée que d'autres églises dont les bâtiments mêmes furent endommagés, elle y perdit une grande partie de son mobilier, notamment la fameuse statue miracu-

leuse de la *Vierge à l'Enfant*. Par la suite, après qu'Alexandre Farnèse eut repris Bruxelles en 1585 et rétabli le catholicisme au nom du roi d'Espagne, ce qui avait échappé à l'intransigeance des iconoclastes succomba aux ardeurs de la Contre-Réforme qui s'efforçait d'apporter un peu d'ordre dans les pratiques religieuses : rien ne subsiste aujourd'hui des statues, autels ou retables que contenait l'église aux XV^e et XVI^e siècles, mis à part quelques dalles ou monuments funéraires.

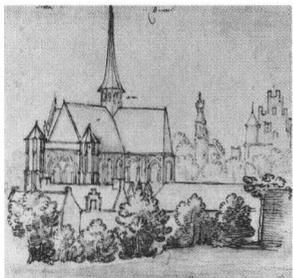


Les statues qui ornent les piliers de la nef ont été sculptées de 1641 à 1646, principalement par Tobie de Lejis. Le jubé en marbre pourvu de colonnes toscanes fut installé en 1681 grâce aux dons d'Eugène de Tour et Tassis.

La chaire de vérité provenant de l'ancienne église des Augustins sculptée par Marc De Vos en 1697. La cuve est soutenue par un ange accompagné des symboles des évangélistes.



DE LA VICTOIRE DE FARNÈSE



Un dessin de Remigio Cantagallina datant du début du XVII^e siècle montre l'église du Sablon inachevée. De petites toitures pointues couronnaient les tours d'angle en attente de leur terminaison, le pignon de la nef principale était demeuré nu, sans ornement, et les toitures des bas-côtés qui, ici, se confondent avec celles des maisons bordant la place, étaient clairement distinctes.

Les dernières années du XVI^e siècle furent consacrées à la remise en état de l'église. Sur un des piliers à gauche de l'entrée principale, un bénitier portant la date de 1595 laisse deviner jusqu'où allèrent les destructions qui touchèrent le mobilier.



L'infante Isabelle abattant l'oiseau au tir du Grand Serment des Arbalétriers le 15 mai 1615, tableau d'Antoine Sallaert, Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.

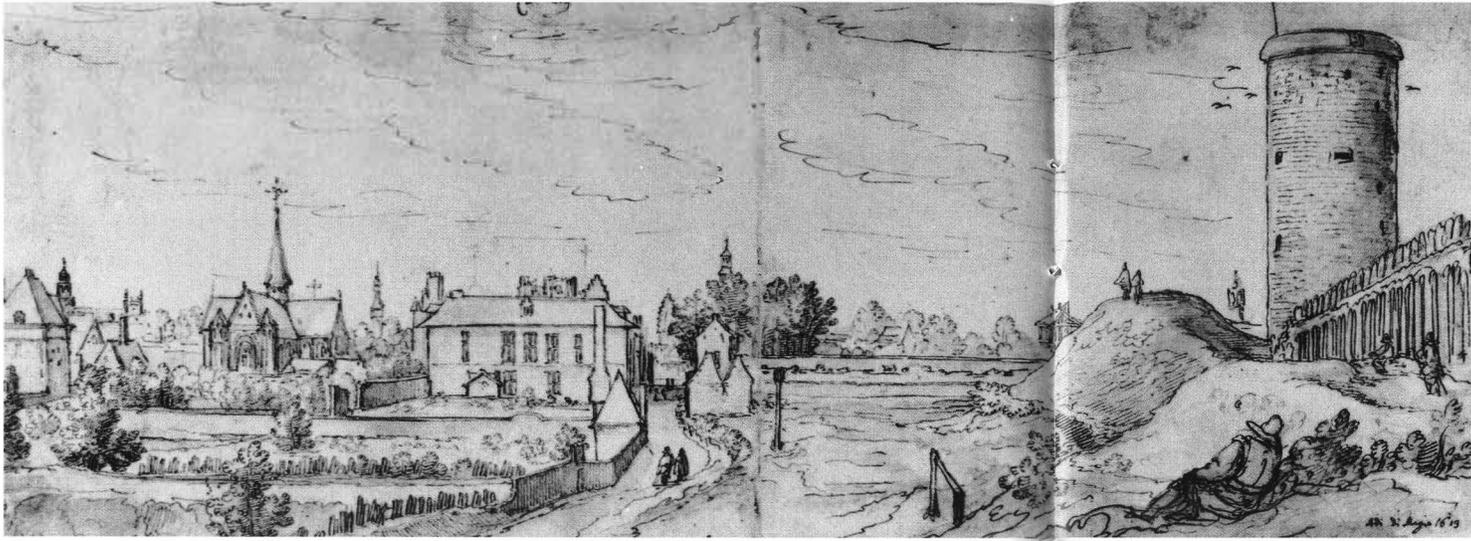
À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Dans une des chapelles du bas-côté sud, un beau monument de style encore renaissant commémore le souvenir de Flaminio Garnier qui participa aux pourparlers des rebelles avec Alexandre Farnèse. Il date de 1592 et témoigne des efforts consentis à cette époque pour remeubler l'église et reconstituer ses richesses artistiques. De la même année date une *Résurrection* de Michel Coxcie dont on sait qu'elle figurait autrefois sur l'autel majeur. A noter aussi, de 1599, un tableau



Une fête célébrant la prise de Buda, en 1686 sur la place du Grand Sablon. Gravure par de Hooghe.





Ayant créé au milieu du XIV^e une enceinte très vaste qui engloba une partie de la campagne environnante, Bruxelles garda longtemps dans ses murs des faubourgs très arborés, comme en témoigne ce dessin de Remigio Cantagallina nous montrant la rue aux Laines au début du XVII^e siècle.

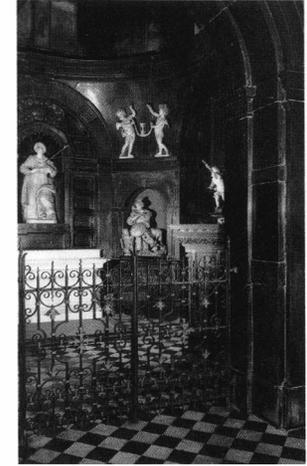
La chapelle de Tour et Tassis, réaménagée à partir de 1651 par l'architecte et sculpteur Luc Faydherbe sur ordre de Lamoral II de Tour et Tassis, ne fut achevée qu'après la mort de celui-ci en 1676.

Aménagée par Faydherbe, la chapelle de Tour et Tassis fut complétée en 1678 par le monument funéraire de Lamoral II, sculpté par Mathieu Van Beveren, représentant la Renommée entre la Vertu et le Temps. Des angelots, symboles de la Vie et de la Mort, et une sculpture de l'Espérance furent ajoutés. Gabriel de Grupello se chargea des sculptures du portail d'entrée.

anonyme représentant les arbalétriers du Grand Serment à qui l'on devait la construction de l'église. A la fin du XVI^e siècle, ceux-ci durent s'opposer aux Jésuites qui, protégés par Farnèse et ayant acquis une maison voisine de l'église où ils célébraient leurs offices, avaient cherché à en obtenir la propriété. L'illustre compagnie acquit finalement des terrains non loin, entre la rue de la Paille, la rue de Ruysbroeck et l'actuelle rue

Lebeau et y établit son Collège dès 1597. Les archiducs Albert et Isabelle posèrent en 1604 la première pierre de sa nouvelle église, bâtie d'après les plans de Francquart et terminée en 1626. Soucieux de rétablir la foi catholique dans ce pays devenu un dernier bastion face aux provinces du nord passées au protestantisme, les nouveaux souverains protégèrent eux aussi les Jésuites et encouragèrent leur action. Ils attirèrent également à Bruxelles des religieux espagnols et italiens comme

les Carmélites thérésiennes et les Carmes déchaussés ou Petits Carmes. Les premières s'installèrent près de la porte de Namur et firent bâtir leur nouvelle église par Wenceslas Cobergher de 1607 à 1615, les seconds à côté de l'hôtel d'Egmont, à l'emplacement de l'hôtel de Culembourg et y firent bâtir leur église de 1612 à 1615. L'orthodoxie romaine s'exprimait à travers le style nouveau de ces constructions que l'on vit aussi s'introduire dans les autres églises, où des autels en bois ornés d'un décor de faux marbre furent construits. On sait que Léonard de Tour et Tassis offrit une clôture de chœur *"toute en marbre"*. Mais le maître-autel *"d'ordre corinthien à colonnes torsées et surchargé d'ornements"*, comme les autels latéraux, dont on a gardé le souvenir par les auteurs et les gravures du XVIII^e et du XIX^e siècles furent mis en place au milieu du XVII^e siècle. A la même époque, Lamoral II de Tour et Tassis confia à l'architecte et sculpteur Luc Faydherbe le soin d'aménager la chapelle Sainte-Ursule où les membres de la famille Tour et Tassis avaient leur tombeau. Le style venu d'Italie y triomphait ostensiblement, portant la renommée de la foi catholique en même temps que celle des princes.



La statue de sainte Ursule (vers 1652) qui orne l'autel principal est du sculpteur Jérôme Duquesnoy fils, dont le père fit la statue du populaire Mannenken-Pis. Celle de la Foi (1653) est du ciseau de Mathieu Van Beveren, gendre de Faydherbe.





Plan de Martin de Tailly montrant le quartier du Sablon. L'église est entourée de maisons qui ne s'appuient pas encore sur ses façades. La place du Grand Sablon est désignée sous le nom de Marché aux Chevaux. Les hôtels d'Arenberg et de Bournonville (actuel hôtel de Mérode rue aux Laines) et leurs vastes jardins y apparaissent clairement. De profil et moins flatté par la représentation, l'hôtel de Tour et Tassis figure face à l'entrée principale de l'église un peu plus haut, là où passe aujourd'hui la rue de la Régence.

Après les années de trouble et de guerre civile qui avaient déchiré le pays, les archiducs Albert et Isabelle avaient aussi veillé à encourager les institutions religieuses ou civiles locales, à restaurer la confiance de leurs sujets et à s'attirer leur sympathie. A l'instar de son grand-père Charles Quint, Isabelle, fille de l'austère Philippe II, sut, mieux que son époux, se faire aimer en participant aux fêtes traditionnelles. En 1615, au tir du Grand Serment des Arbalétriers, elle abattit du premier coup l'oiseau papegay placé au sommet de la tour de l'église. Cet exploit lui valut une grande popularité. L'événement fut commémoré par un tableau de Sallaert, qui figura longtemps dans l'église avant d'être déposé aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. Isabelle fit aussi représenter par le peintre de la cour, Denis Van

Alslot, le défilé de l'Ommeganck de 1615. Cette fête qui a lieu de nos jours encore, commémore chaque année, une semaine avant la Pentecôte, la venue de la statue miraculeuse de la Vierge en 1348 à Bruxelles. Quelque six cents personnages costumés figurent sur ces six tableaux dont les originaux sont conservés au Prado, et dont le Musée de Bruxelles possède une copie. Ils nous documentent fort bien sur ces fêtes somptueuses où étaient représentés tous les métiers mais aussi sur l'architecture des maisons bordant la place du Grand Sablon dont la plupart ont aujourd'hui disparu

(transformées au XVIII^e ou au XIX^e siècle). Ces informations sont complétées par le plan de Martin de Tailly de 1639 qui montre bien certaines rues ou parties de la place du Sablon apparaissant de face. Le palais d'Egmont y figure clairement, voisinant le couvent des Petits Carmes et, plus loin dans la rue aux Laines, l'hôtel de Bournonville, actuel hôtel de Mérode, y apparaît aussi avec ses jardins et dépendances. Le couvent des Minimes fut bâti sur une partie de ces jardins offerts par le comte de Bournonville. Un tableau représentant ce grand seigneur rentrant chez lui nous documente sur l'allure originale de la façade de son palais où résidèrent au XVIII^e siècle les ministres plénipotentiaires de Marie-Thérèse. A l'extrémité droite du tableau, l'église apparaît : elle est encore pourvue de ses toitures anciennes en bâtières qui seront modifiées et simplifiées au début du XVIII^e siècle. Les bas-côtés seront couverts d'une seule longue toiture et les pignons disparaîtront.



Une file devant l'hôtel de Tour et Tassis lors d'une fête.

Le comte de Bournonville dans son carrosse devant son hôtel rue aux Laines, aujourd'hui hôtel de Mérode. Bien que transformé, l'édifice subsiste aujourd'hui encore. Fidèle pour l'essentiel aux détails du paysage, le peintre Pierre Snayers, à qui l'on doit ce tableau, a cependant exagéré l'ampleur de l'accès vers la rue aux Laines. L'église du Sablon figure à l'extrême droite du tableau.





Aux alentours du Petit Sablon, seule une maison du XVII^e subsiste, datée de 1610, à l'angle de la rue aux Laines et du Petit Sablon. Près du Grand Sablon, au n° 15 de la rue Ernest Allard, une maison datée de 1633 est également à signaler.



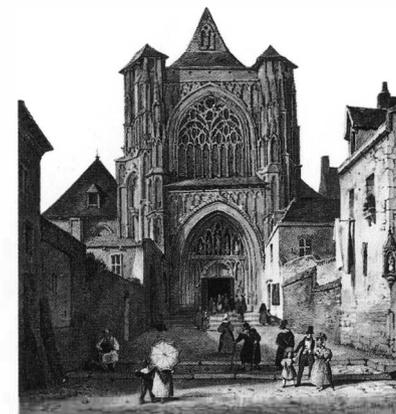
Le Grand Sablon a conservé, bordant la place tout en bas, une maison de 1567 au n° 49, et plus haut à droite en remontant, au n° 43, deux travées d'un hôtel plus vaste du XVI^e siècle dont les arcs en anse de panier posant sur des colonnettes à chapiteau polygonal trahissent des réminiscences gothiques. Les deux belles maisons à pignon à gradins des n°s 38 et 39 dont une porte la date de 1607, ont été rehaussées d'un étage pourvu d'un pignon à gradin dans l'esprit XVII^e en 1954-1957 et la date que porte l'une d'elle est fictive.

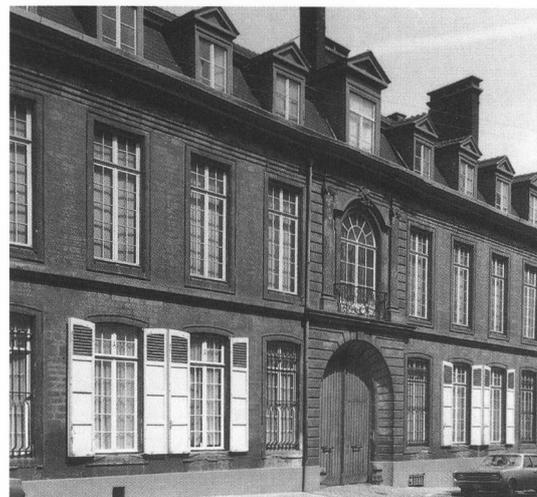
Bien que le quartier n'ait pas eu à souffrir autant que d'autres parties de la ville du bombardement de 1695, les témoignages de l'architecture des XVI^e et XVII^e siècles y sont devenus rares. En face du portail principal de l'église se trouvait l'hôtel de la famille Solre dont le fronton était orné d'un bas-relief représentant Minerve. Il fut abattu au début du XIX^e siècle. Celui de la famille Tour et Tassis devait subir le même sort cinquante ans plus tard. De l'autre côté de la place s'élevait l'hôtel de Marnix de Sainte-Aldegonde. En 1617, l'abbaye d'Aywière en fit son refuge. Ses bâtiments des XVII^e et XVIII^e siècles furent subrepticement démolis en 1984 par un promoteur peu scrupuleux. En revanche, les traces du XVIII^e siècle sont plus nombreuses. Sur le même côté de la place du Sablon, on remarque

quelques maisons du début du XVIII^e siècle, aux n°s 4 (1728) et 6 (1729) et au 12 rue Bodenbroek (1729). Elles offrent un style Louis XIV caractéristique, qu'on observe aussi à l'église des Minimes, bâtie de 1700 à 1715. La fontaine de Minerve qui orne la place du Grand Sablon, appartient déjà au style du milieu du XVIII^e siècle, de même que le beau portail d'entrée du palais d'Egmont et son aile centrale, dus au talent de l'architecte Servandoni. Les hôtels de Lannoy et de Beaufort, aux n°s 13 et 17 de la rue aux Laines, datent respectivement de 1776 et 1762, et le vaste hôtel situé place du Grand Sablon n° 5, de 1785. Ainsi peut-on encore suivre l'évolution du style architectural au cours du XVIII^e siècle en se promenant dans ce quartier pourtant fort transformé au siècle suivant.



Au cours du XVIII^e siècle, les abords de l'église furent complètement entourés de maisons dont les murs s'appuyaient sur les façades latérales de l'église, à l'exception de la partie droite du chœur et de la sacristie. Le porche principal de l'église était accessible par une impasse. Un tableau anonyme (à droite) conservé au Musée Communal de Bruxelles et une aquarelle de François Stroobant de 1832 nous montrent cette situation.





Le début du XVIII^e siècle a laissé les traces d'une architecture d'influence Louis XIV caractéristique aux abords de la place du Grand Sablon : au n° 4, une maison datée de 1728, au n° 6, une maison datée de 1729. Un peu plus haut, sur le même côté, rue Bodenbroek n° 12, une maison ornée de cartouches et de médaillons présente le même style.

L'hôtel de Lannoy (rue aux Laines n° 13) fut construit en 1762 en style Louis XV, acheté par le comte d'Epinoxy en 1768 puis par le comte de Lannoy en 1833. L'architecte O. Flanneau en restaura la façade et y fit des agrandissements en 1907-1908.

Le vaste hôtel de maître que l'on rencontre au n° 5 de la place du Grand Sablon date de 1785 et présente un style Louis XVI caractéristique.

Ci-contre :

La Fontaine de Minerve, décorée du portrait en médaillon de l'Impératrice Marie-Thérèse et de François de Lorraine entouré de putti porteurs de ses attributs allégoriques. Œuvre du sculpteur Jacques Bergé réalisée en 1741-1743 et mise en place en 1751.



Page de droite :

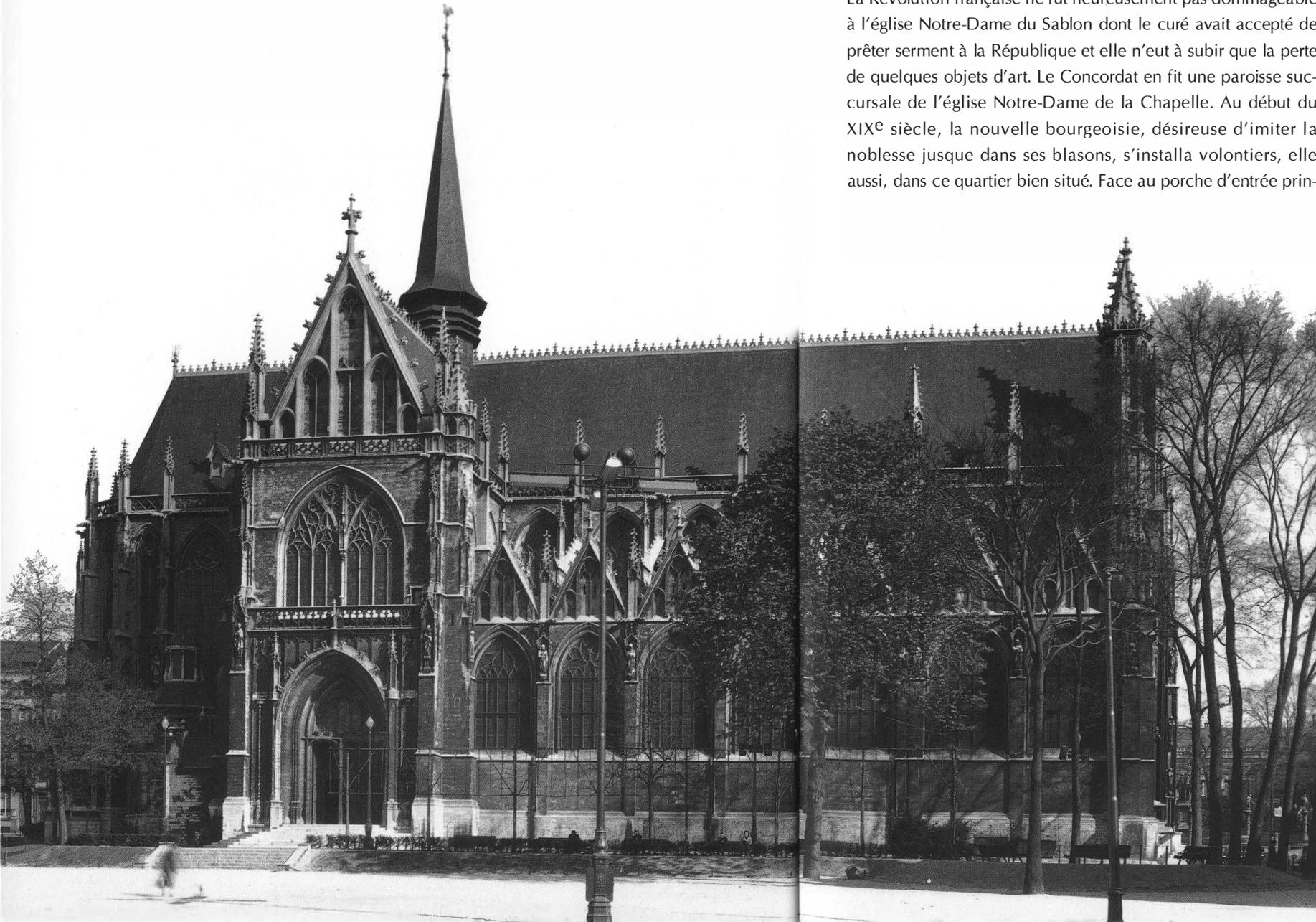
Le palais d'Egmont qui passa ensuite à la famille d'Arenberg fut construit en plusieurs phases. Les bâtiments originels en style gothique se trouvaient dans l'aile droite. L'aile centrale fut bâtie en 1753 en style classique par Servandoni. De 1832 à 1835, T.F. Suys bâtit l'aile gauche sur le même modèle et en 1905, O. Flanneau bâtit l'aile droite, après un désastreux incendie qui ravagea la partie la plus ancienne du palais.



Le porche d'entrée du n° 2 rue Bodenbroek, ultime vestige d'un bâtiment XVII^e et XVIII^e siècles subrepticement démolie en 1984.

LE XIX^e SIÈCLE, L'EFFACEMENT DU PASSÉ ET LA RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE

La Révolution française ne fut heureusement pas dommageable à l'église Notre-Dame du Sablon dont le curé avait accepté de prêter serment à la République et elle n'eut à subir que la perte de quelques objets d'art. Le Concordat en fit une paroisse succursale de l'église Notre-Dame de la Chapelle. Au début du XIX^e siècle, la nouvelle bourgeoisie, désireuse d'imiter la noblesse jusque dans ses blasons, s'installa volontiers, elle aussi, dans ce quartier bien situé. Face au porche d'entrée prin-



La façade nord de l'église ne fut complètement dégagée qu'en 1948 lorsque les maisons qui en empêchaient la vue à distance du côté de la place du Grand Sablon furent abattues. A cette date s'acheva donc la longue entreprise de restauration qui visait à accentuer l'ampleur monumentale de l'église.



Hôtels néo-classiques
aux n^{os} 36 et 37 place du Grand Sablon.

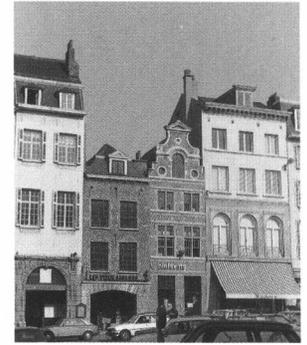
cipale de l'église, aux n^{os} 7, 9 et 11 rue des Sablons, trois beaux hôtels néo-classiques en témoignent. Ils furent bâtis en 1828 à l'emplacement du vaste hôtel renaissant qui avait appartenu successivement aux comtes de Solre, au marquis de Westerloo et au marquis de Wemmel. Cette propriété et ses jardins furent démembrés dans cette opération qui empiéta aussi sur les jardins de l'hôtel de Tour et Tassis. Ainsi furent créées la rue Coppens et les maisons de rapport qui la bordent, laissant du même coup à la postérité le nom d'un promoteur immobilier. Sur le même côté, les n^{os} 34 et 35 place du Grand Sablon furent bâtis en 1825, et les n^{os} 36 et 37, à l'origine jumelés, en 1824. Leur construction reprenait parfois des parties de maçonnerie des habitations seigneuriales du XVI^e ou du XVII^e siècle qu'elles remplacèrent. En face, les n^{os} 3, 7, 12, 12A et 13, 19 et 21 appartiennent aussi à cette époque qui effaça avec désinvolture les traces des siècles précédents. Le goût était à une architecture blanche et sobre, dénuée de tout ornement. Beaucoup

Enfilade d'hôtels néo-classiques
place du Grand Sablon.



de maisons furent aussi superficiellement remises à neuf, dépouillées de leur pignon et enduites. Parfois, ces modernisations furent légères, comme aux n^{os} 38 et 39, et l'allure originale des édifices put être rétablie cent cinquante ans plus tard non sans que les restaurateurs y apportent une certaine fantaisie historique, comme aux n^{os} 9 et 10.

Dès le deuxième tiers du XIX^e siècle, toutefois, le goût pour le passé médiéval et l'architecture gothique ou renaissante alla croissant, sous l'influence notamment d'écrivains comme Hugo, Mérimée, Nerval ou Viollet-le-Duc. Curieusement, cet engouement qui aurait pu ralentir la destruction et stimuler la conservation et l'entretien des témoignages authentiques de l'architecture civile et religieuse d'autrefois, n'en arrêta pas la démolition, mais se traduisit par la fabrication d'un patrimoine néo-gothique et néo-renaissant qui en prit la place durant le dernier tiers du XIX^e siècle. La restauration de l'église du Sablon et la création de ses abords en offre une éclatante illustration.



Maisons restaurées, non sans fantaisie
historique, aux n^{os} 8, 9, 10 et 12
place du Grand Sablon.

Le marché aux légumes sur la place
du Grand Sablon à la fin du XIX^e siècle.





Le Conservatoire royal de Musique par J.P. Cluysenaar.



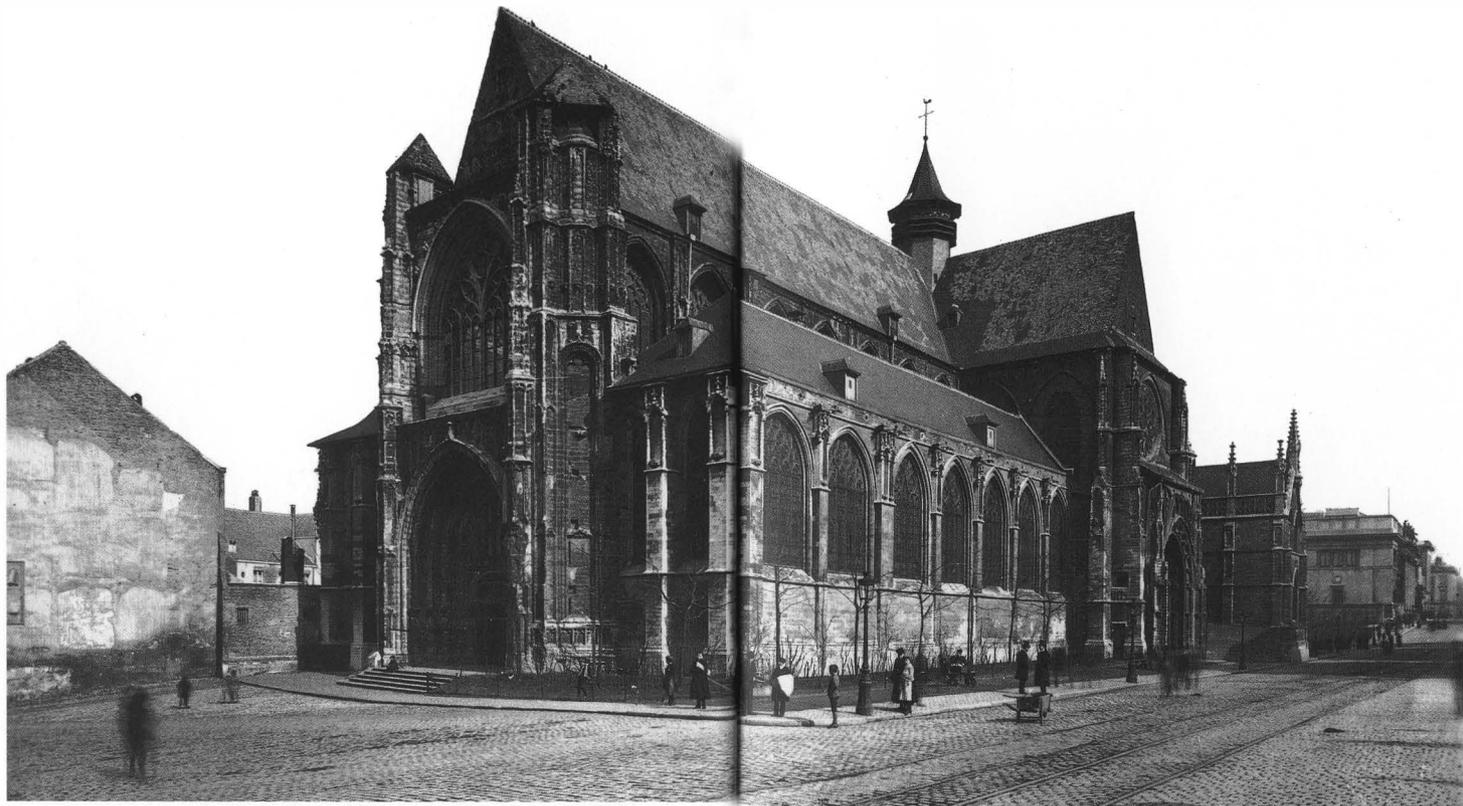
Maisons aux n^{os} 13 et 29, rue de la Régence.

Le premier tronçon de la rue de la Régence partant de la place Royale avait été aménagé en 1827. Le second, menant vers le nouveau Palais de Justice en construction, fut ouvert en 1873 et entraîna la disparition complète de l'hôtel Tour et Tassis qui fit place au Conservatoire Royal de musique bâti par Jean-Pierre Cluysenaar de 1872 à 1886 en style néo-renaissant. L'idée germa au même moment de dégager complètement l'église Notre-Dame du Sablon des maisons qui l'entouraient, pour la restaurer et la mettre en évidence comme un monument et l'intégrer aux abords de cette vaste perspective allant du Palais de Justice au Parlement. Les maisons qui entouraient directement l'église, rue des Sablons, rue Bodenbroek et du côté de la nouvelle rue, furent abattues. L'église apparut alors, meurtrie par le temps et par les constructions qui s'étaient appuyées sur elle.

Dès 1874-1875, l'architecte Auguste Schoy entama la remise en état des soubassements des murs, des piliers et des niches du bas-côté sud (le long de la rue de la Régence). Il rouvrit la fenêtre de la façade occidentale (rue des Sablons) murée lors de la pose de l'orgue au XVIII^e siècle et, sur la base des représentations anciennes de l'église, rétablit la grande fenêtre ogivale au-dessus du portail nord (place du Grand Sablon) qu'une rosace plus petite avait remplacée.



Le chevet restauré, la sacristie et le porche sud terminés, il ne manque au monument que sa flèche à la croisée du transept. Il s'inscrit parallèlement à l'axe monumental qui va du Palais de Justice au Parlement. L'église est insérée dans le tissu urbain comme elle l'est dans le jeu des institutions de l'Etat belge.

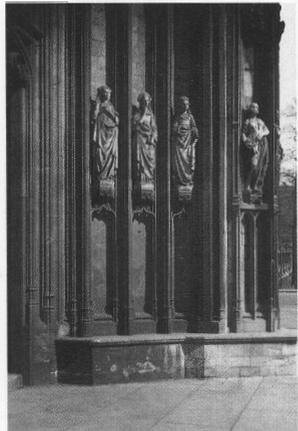


L'église, peu après son dégagement, vue de la rue de la Régence. Les soubassements, fenêtres, piliers et niches du bas-côté sud viennent d'être restaurés. Les toitures parallèles à l'axe de la nef, créées au XVIII^e sont encore présentes.



L'église Notre-Dame vue du square du Petit Sablon.

Portail nord, consoles sculptées supportant les socles des statues inspirées des sculptures de l'hôtel de ville.

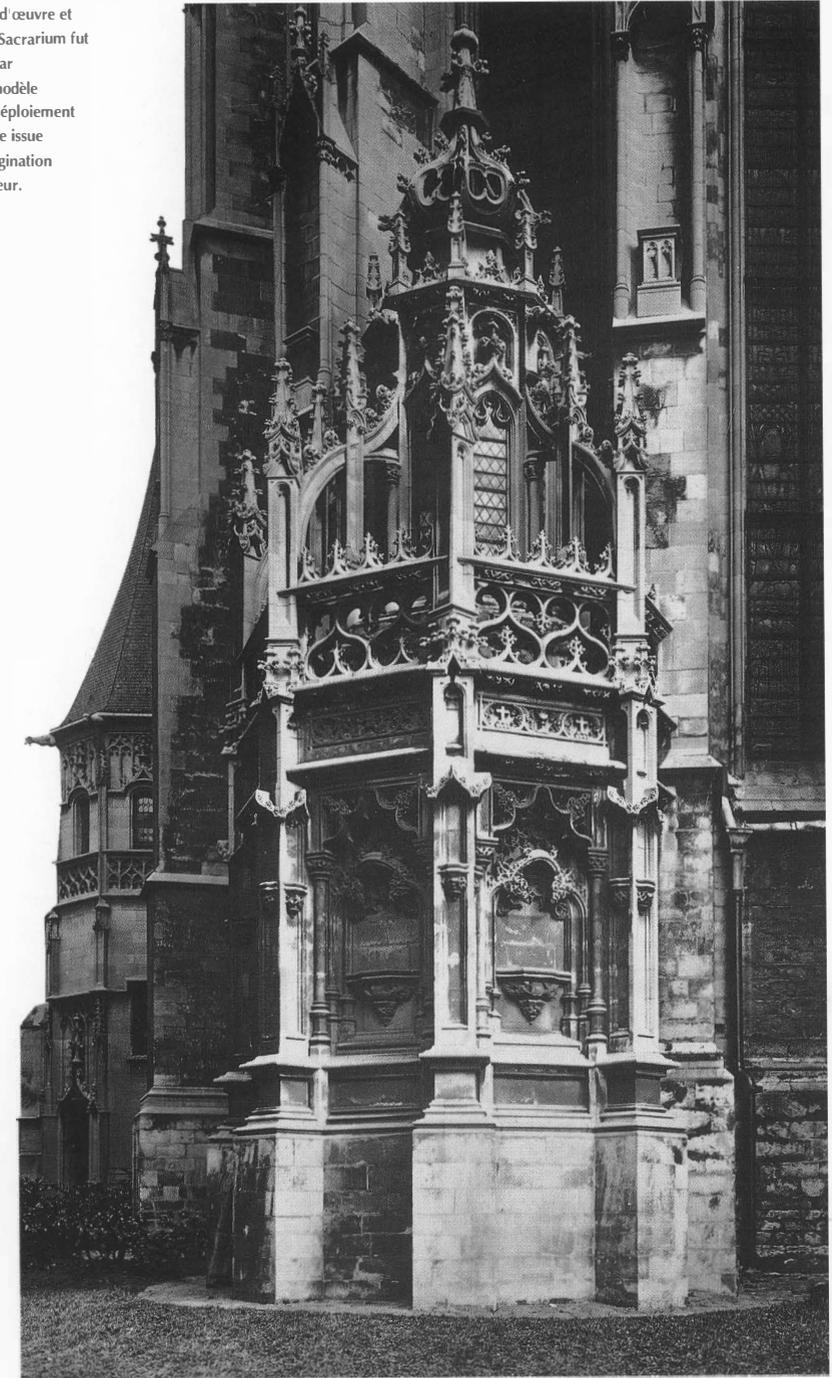


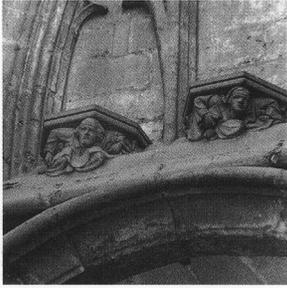
Mais l'architecte élaborait en même temps un projet plus ambitieux de restauration complète de l'église. Se fondant sur les mêmes sources iconographiques, il imagina de rétablir au-dessus de chacun des bas-côtés sept toits en bâtière perpendiculaires à l'axe de la nef et terminés par des pignons ouvragés, de couronner la toiture de

balustrades et de pinacles. Mieux, découvrant au cours de son étude de l'édifice des "pierres d'attente" prouvant, selon lui, que les bâtisseurs avaient songé à installer des arcs-boutants, il en proposa la construction pure et simple afin de conformer l'édifice aux intentions supposées de ses créateurs du XV^e siècle.

Ce projet, d'abord refusé par la Commission des Monuments, jugé fantaisiste sur le plan historique et interrompu par la mort de Schoy en 1880, devait être intégralement réalisé à partir de 1895 par son successeur Jules-Jacques Van Ysendyck et son fils Maurice Van Ysendyck. Six campagnes de restauration furent nécessaires pour venir à bout de la création du "monument" que l'on peut voir aujourd'hui. La première, en 1895-1896, s'attaqua au portail nord (côté Grand Sablon) où clochetons, pinacles et balustrades furent ajoutés sur la façade, la tour d'escalier et les piliers du transept, tandis que les rampants des pignons ou les voussures extérieures des portails s'ornaient de crochets. La deuxième campagne, de 1896 à 1899, procéda à la même opération pour le portail, les tours d'escalier et les contreforts de la façade ouest (rue des Sablons) qui se retrouvèrent elles aussi hérissées de deux clochetons, d'une douzaine de pinacles, d'un pignon ajouré et de deux balustrades sortis de l'imagination de l'architecte restaurateur et exécutés

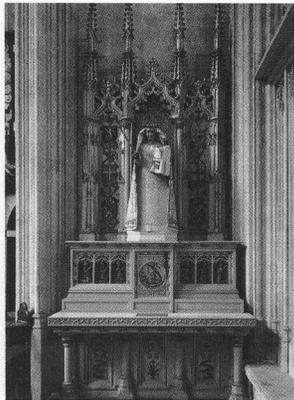
Partie construite en hors-d'œuvre et abritant le tabernacle, le Sacarium fut en grande partie recréé par M. van Ysendyck sur le modèle des objets d'orfèvrerie. Déploiement de virtuosité néo-gothique issue de la fantaisie et de l'imagination d'un architecte restaurateur.





Sculptures du portail occidental.
Entre 1917 et 1937, vingt-sept sculpteurs dirigés par G. De Groot pour la façade occidentale et par A. Desenfans pour les deux façades latérales se chargèrent "d'historier" les façades et les portails selon les modèles de la sculpture brabançonne et bourguignonne, d'après un programme défini par l'archiviste de la ville Des Marez.

Des autels néo-gothiques inspirés de ceux que l'on pouvait voir sur les peintures du XV^e siècle furent également installés dans l'église, et une statue de Notre-Dame, celle d'origine ayant été détruite par les iconoclastes, y retrouva sa place.

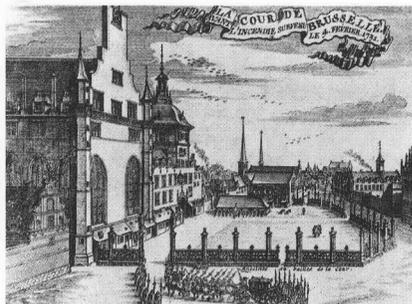


par le sculpteur Jaspar. Quatre travées, du chœur jusqu'au Sacrarium, petite construction en hors-d'œuvre abritant le tabernacle, furent également restaurées de cette façon. Maurice Van Ysendyck succéda à son père décédé et poursuivit l'œuvre du passé avec une troisième campagne qui s'étendit de 1901 à 1903 et soumit au même régime le chœur et son chevet, la façade est du transept sud (côté rue de la Régence) et la façade occidentale des bas-côtés (rue des Sablons). Le Sacrarium fut réinventé avec la plus lyrique fantaisie, mais cette fois sans tenir compte des sources iconographiques qui le montraient à l'évidence beaucoup plus simple et qui auraient bridé ici l'imagination historique des créateurs. La quatrième campagne de 1903 à 1906 consista à rétablir les toitures en bâtières, les pignons qui terminaient le bas-côté sud et à ajouter les arcs-boutants, les balustrades et les pinacles qui le couronnaient ainsi que le vaisseau central côté sud (rue de la Régence) et le retour ouest du croisillon sud. Comme les grandes cathédrales françaises, la petite église du Sablon avait désormais elle aussi ses arcs-boutants, si indispensables à la stabilité de l'édifice que celui-ci avait pu s'en passer pendant quatre siècles ! La sacristie qui avait été construite en 1846 en style néo-gothique, mais se présentait hors alignement dans la nouvelle rue de la Régence, fut aussi abattue et reconstruite. La cinquième campagne de 1906 à 1908 traita le bas-côté nord et le côté nord de la grande nef qui furent pourvus à leur tour de pignons, pinacles, arcs-boutants et balustrades et enfin de 1908 à 1912, la façade et le portail sud furent achevés et complétés dans le même esprit.

En vingt-cinq ans, un monument du XIX^e siècle tout en dentelle, comme on imaginait alors le gothique, avait été créé de toutes pièces sur un bâtiment authentique du XV^e siècle et en avait oblitéré l'image extérieure. Trop timides pour créer, trop ambitieux pour s'en tenir à ce qui existait, les architectes restaurateurs avaient traité l'église inachevée comme une gigantesque chasse d'orfèvrerie et l'avaient décorée de mille détails superflus sans réussir à y ajouter la moindre qualité architecturale. A l'intérieur, les autels baroques installés au XVII^e siècle, et que la Révolution avait épargnés, furent enlevés et rempla-

L'église restaurée par Jules-Jacques et Maurice Van Ysendyck, hérissée de clochetons et de pinacles. Les architectes ont soumis un édifice authentique à leur aimable fantaisie décorative.

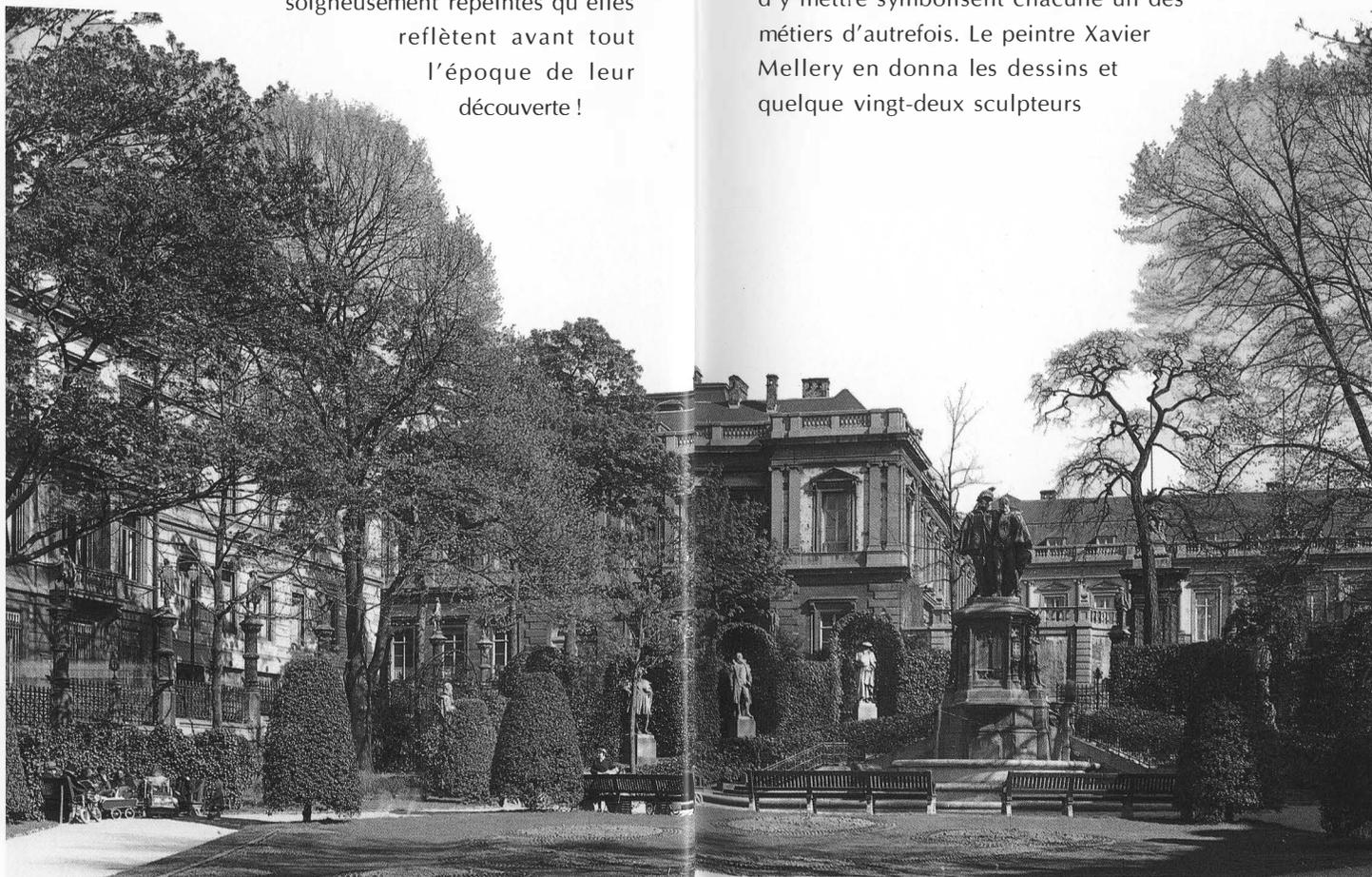




Les grilles entourant le square du Petit Sablon sont inspirées de celles qui bordaient la place des Bailles. Cette place s'étendait devant le Palais ducal, disparu au début du XVIII^e siècle.

cés par des autels néo-gothiques inspirés de ceux que l'on pouvait voir sur les tableaux des peintres primitifs du XV^e siècle. Par chance, on ne toucha pas aux chapelles Tour et Tassis et Saint-Marcou et à leur portail d'entrée, ni aux autres tombeaux et statues baroques qui ornaient l'église. Ainsi présente-t-elle encore intérieurement l'imbrication d'éléments de diverses époques qui caractérisent généralement les édifices qui ont traversé l'histoire,

l'apport néo-gothique (autels, tambours de porte, chemin de croix) y apparaissant comme le dernier. Mais les peintures de 1435, mises à jour dans le chœur lors des travaux, furent si soigneusement repeintes qu'elles reflètent avant tout l'époque de leur découverte !



Vue générale du square du Petit Sablon créé par Henri Beyaert. Les sculptures des comtes d'Egmont et de Hornes exécutés sur l'ordre de Philippe II, initialement érigées sur la Grand-Place, furent intégrées dans ce nouveau cadre.

LE PETIT SABLON

Au moment où Jules-Jacques Van Ysendyck s'apprêtait à entamer cette longue entreprise de restauration achevée par son fils, Henri Beyaert créa, sur la place du Petit Sablon, le square que l'on peut voir aujourd'hui. Tout comme l'avaient fait Schoy et Van Ysendyck, c'est en regardant les documents anciens, dessins, gravures ou peintures, qu'il élaborait ce jardin agrémenté d'une fontaine et de nombreuses statues. Les grilles qui le clôturent, séparées par des colonnes couronnées de statues, sont inspirées de celles, bien connues par des représentations, qui bordaient autrefois la place des Bailles. Cette place donnait accès jadis au Palais ducal. Les statues qu'il imagina d'y mettre symbolisent chacune un des métiers d'autrefois. Le peintre Xavier Mellery en donna les dessins et quelque vingt-deux sculpteurs

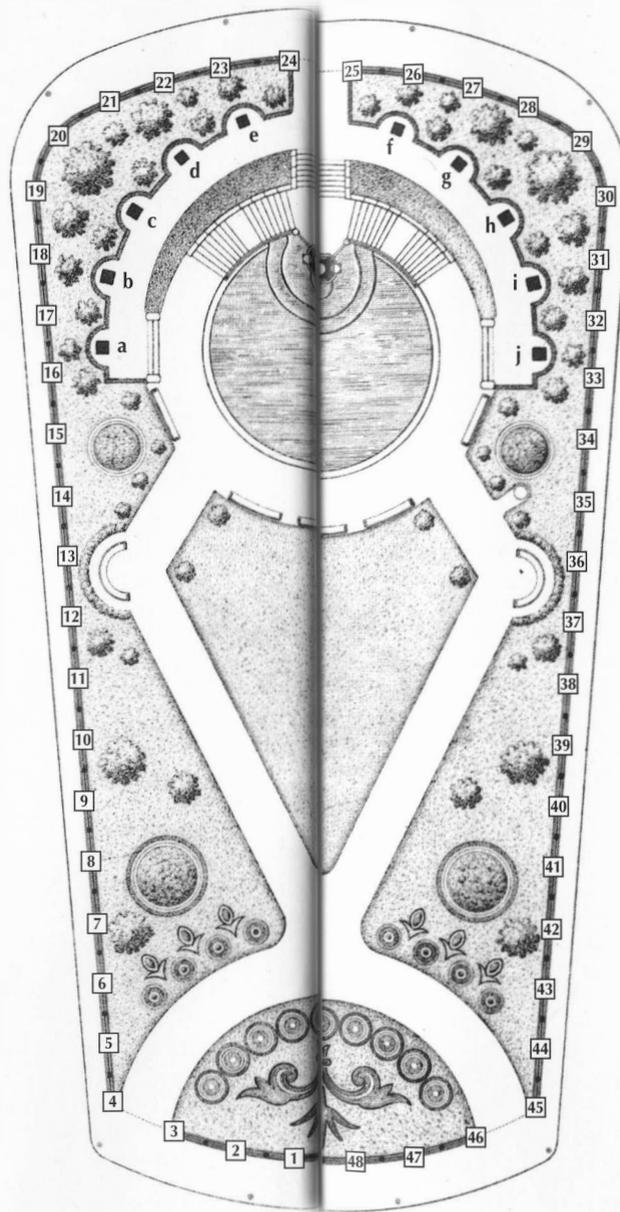


Détail des grilles et vue vers la rue de la Régence. A l'angle à gauche, les bâtiments du Conservatoire royal de Musique et du Musée instrumental.

1. Les Couvreur en tuiles, par A. Desenfans. Attribut : une échelle.
2. Les Etainiers-Plombiers, par J. Cuypers. Attributs : un rouleau de plomb et un soufflet.
3. Les Armuriers, Heaumiers et Fourbisseurs. Attributs : une épée; à ses pieds, un casque, par G. Van den Kerckhove.
4. **Le Métier des Quatre Couronnés.** (Corporation des maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs et ardoisiers). Attributs : un compas, un plan déroulé, à ses pieds un morceau de sculpture et des outils de maçon et d'ardoisier, par G. Van den Kerckhove, qui lui a donné les traits de l'architecte Beyaert.
5. Les Boulangers, par E. Namur. Attribut : une pelle à enfourner.
6. Les Brasseurs, par J. Van den Kerckhove. Attribut : l'arbre.
7. Les Tapissiers, par A. Desenfans. Attribut : une bobine avec du fil.
8. Les Bouchers, par E. Lefever. Attributs : coutelas et trousse à la ceinture.
9. Les Marchands de poisson salé, par C. Geefs. Attributs : poissons et petit tonneau.
10. Les Meuniers, par G. Charlier. Attributs : roue de moulin et moulin.
11. Les Doreurs, par L. Van Biesbroeck. Attributs : palette, pinceau et godet au mordant.
12. Les Gantiers, par L. Van Biesbroeck. Attributs : gants en main et ciseaux à la ceinture.
13. Les Graissiers, par P. Comeyn. Attributs : une oie morte et un flacon.
14. Les Orfèvres, par E. Namur. Attributs : une châsse et un vase.
15. Les Passementiers, Par E. Namur. Attributs : cordelière et floche.
16. les Ebénistes, par A. Van den Kerckhove dit Saïba. Attributs : rabot et compas.
17. Les Brodeurs et Pelletiers, par A. Cattier. Attribut : un manteau de fourrure.
18. Les Tonneliers, par J. Courroît. Attribut : cerceau de bois.
19. Les Couteliers, par J. Renodeyn. Attribut : un couteau dans une gaine.
20. Les Légumiers et Scieurs, par A. Hambresin. Attribut : une scie.
21. Les Barbiers et Chirurgiens, par J.-B. Martens. Attributs : un pot en main, pied posé sur une boîte à instruments.

22. Les Marchands de drap au détail et les Chaussetiers, par R. Fabry. Attributs : pièce de drap et chaussettes pendues à la ceinture.
23. Les Marchands de vin, par A. Hambresin. Attributs : bouteilles, gobelet et tonneau.
24. Les Serruriers et Horlogers, par J. Cuypers. Attributs : horloge et trousseau de clés.

- a. Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde, diplomate écrivain et philosophe (1538 - 1598), par P. De Vigne.
- b. Abraham Ortelius, géographe (1527 - 1598), par Jef Lambeaux.
- c. Bernard Van Orley, peintre (1491 - 1542), par J. Dillens.
- d. Jean de Locquenghien, bourgmestre (1518 - 1574), par G. Van den Kerckhove.
- e. Gérard Mercator, géographe (1512 - 1594), par L. Van Biesbroeck.



25. Les Peintres, Batteurs d'or et Verriers, par A.-J. Van Rasbourgh. Attributs : palette et brosse.
26. Les Fruitiers, par A. Hambresin. Attribut : une corbeille de fruits.
27. Les Selliers et Carrossiers, par R. Fabry. Attributs : selle et brancard de voiture.
28. Les Tailleurs, par A. Cattier. Attributs : vêtement et ciseaux.
29. Les Drapiers et les Tisserands en laine, par B.-F. Wante. Attribut : une navette.
30. Les Bateliers, par Ed. Laborne. Attributs : rame, cordages et ancre.
31. Les Charpentiers, par Saïba. Attribut : une hache.
32. Les Fripiers, par A.D.K. Saïba (Auguste Van den Kerckhove dit Saïba). Attributs : chapeau et pièce d'étoffe.
33. Les Tisserands de toile et les Marchands de toile, par E. de Plyn. Attribut : une navette.
34. Les Forgerons, par Cambier. Attribut : un marteau.
35. Les Merciers, par P. Comeyn. Attributs : balance et écheveau de laine posés sur le socle.
36. Les Ceinturonniers et Epingliers, par A. Van Rasbourgh. Attribut : des ceinturons.
37. Les Teinturiers, par C. Geefs. Attributs : un pot à la main; récipient et fourneau sur le socle.
38. Les Tondeurs de drap et Marchands de drap, par E. de Plyn. Attribut : des forces ou ciseaux.
39. Les Cordonniers, par L. Van Biesbroeck. Attributs : bottes et chaussures.
40. Les Marchands de poisson d'eau douce, par J. Laumans. Attributs : filets et poisson.
41. Les Savetiers, par J. Laumans. Attribut : une paire de chaussures.
42. Les Arquebusiers, par J. Van den Kerckhove. Attributs : arquebuse et enclume.
43. Les Fabricants de chaises en cuir d'Espagne et les Perruquiers, par J. Courroît. Attribut : une chaise.
44. Les Tanneurs, par A. Desenfans. Attribut : une peau de bœuf.
45. Les Chapeliers, Foulons et Brandeviniers, par J. Cuypers. Attribut : un chapeau.
46. Les Tourneurs de chaises, Plafonneurs-Couvreurs en chaume et Vanniers, par A. Van Rasbourgh. Attributs : balustre tourné et un panier en osier.
47. Les Chaudronniers et Fondeurs, par Jef Lambeaux. Attributs : pot, cannette et marteau.
48. Les Blanchisseurs, par Jef Lambeaux. Attribut : une pelle.

- f. Rombaud Dodonée, botaniste (1518 - 1585), par A. de Tombay.
- g. Corneille de Vriendt dit Floris, sculpteur et architecte (1518 - 1578), par J. Pecher.
- h. Henri de Brederode, opposant à Philippe II, avec Taciturne et Marnix (1531 - 1568), par A.J. Van Rasbourgh.
- i. Louis Van Bodeghem, architecte de la maison du Roi (1470 - 1540), par J. Cuypers.
- j. Guillaume le Taciturne, prince d'Orange (1533 - 1584), par C. Van der Stappen.

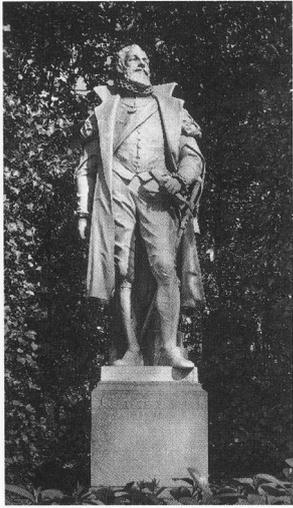


de gauche à droite :
Les Selliers.
Les Couvreur en tuiles.
Les Etainiers-Plombiers.

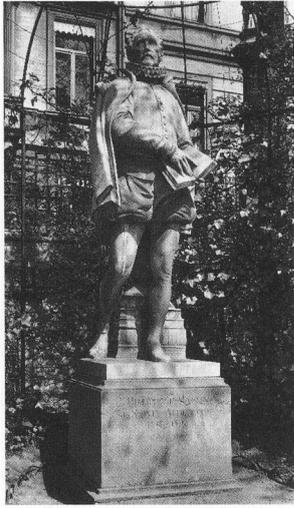


de gauche à droite :
Les Selliers et Carrossiers.
Les Armuriers, Heaumiers et Fourbisseurs.
Les Tailleurs.



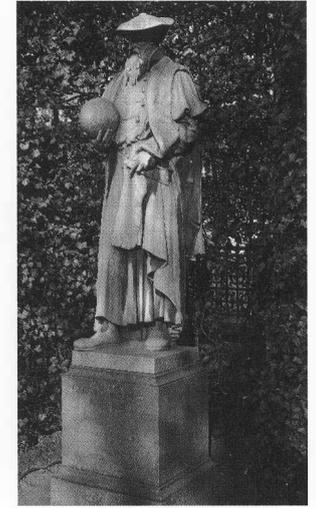


Ci-dessus, de gauche à droite :
Jean de Locquenghien,
par G. Van den Kerckhove.



Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde,
par P. de Vigne.

Les comtes d'Egmont et de Hornes,
par C.A. Fraikin.



Ci-dessus, de gauche à droite :
Corneille de Vriendt dit Floris,
par J. Pecher.

Gérard Mercator, par L. Van Biesbroeck.

Petit Sablon, deux hôtels néo-classiques
aux n^{os} 12,13 et 14.

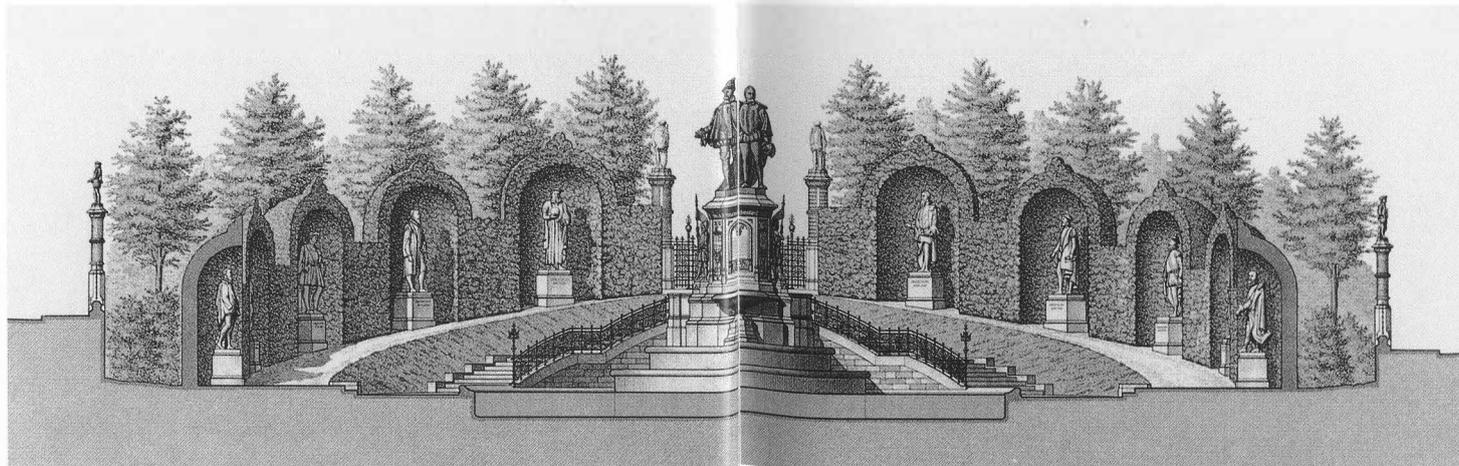


se répartirent la réalisation des quarante-huit statues. L'une d'elle reprend les traits de l'architecte Henri Beyaert, il s'agit de celle qui symbolise la corporation des maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs et ardoisiers. Au-dessus de la fontaine, on remplaça le groupe des comtes d'Egmont et de Hornes dû à Fraikin, initialement installé sur la Grand-Place à l'endroit où ils avaient été décapités. On entoura les statues de celles d'une pléiade d'hommes illustres du XVI^e siècle, réalisées par dix autres sculpteurs.

Ce résumé d'histoire du XVI^e siècle motivé par des préoccupations patriotiques fut conçu pour dialoguer avec le témoignage glorieux de l'architecture de la même époque, représenté par l'église telle qu'elle aurait dû se montrer si ses constructeurs avaient pu l'achever. Il faut reconnaître que l'ensemble tout en fioriture est finalement charmant même s'il heurte le souci de vérité des historiens, surtout lorsqu'ils aperçoivent les instituteurs venant y apprendre aux enfants ce qu'étaient l'art et la société du moyen âge ! Henri Beyaert, secondé par son élève

Ci-dessus, au centre :
Square du Petit Sablon, coupe
transversale, atelier Beyaert 1879-1890.

Petit Sablon, hôtel néo-classique au n^o 16.





Ci-dessus, de gauche à droite :
Rue des Minimes, 29.

Un aspect de la rue des Minimes.

Rue des Minimes, 1.



Paul Hankar, qui allait devenir un des maîtres de l'Art nouveau, n'en a pas moins réussi ici une de ses plus belles créations. Malgré son caractère historiciste et les intentions idéologiques qui le sous-tendent, le square du Petit Sablon est un des plus agréables jardins de Bruxelles, bien conçu, abrité par ses murs, grilles et statues, admirablement disposé par rapport aux maisons qui entourent la place. Mais il faut se souvenir qu'il n'a pas plus de cent ans. Sa création semble avoir rempli un besoin paradoxal d'histoire au moment où le quartier du Sablon venait de subir une série de transformations qui effacèrent radicalement la plupart des traces authentiques de son passé.

Après la création de la rue de la Régence et l'achèvement du Palais de Justice, les quartiers avoisinant le Sablon avaient connu en effet de profondes transformations. L'ouverture de la rue Ernest Allard, qui reliait la place du Grand Sablon à la place Poelaert, entraîna l'élargissement de la rue de l'Etoile et l'apparition de deux immeubles de rapport à l'angle de la place. L'un d'eux (nos 2 à 16), signé par l'architecte E. Acker, est particulièrement réussi, bien qu'excessivement haut par rapport aux édifices avoisinants. Mais, de l'ancien bâti existant rue de l'Etoile, il ne subsista que deux maisons légèrement en retrait, l'une du XVIII^e, l'autre du début du XIX^e, aux



nos 15 et 17 de la rue Ernest Allard. Au milieu de cette nouvelle rue, à mi-chemin entre la place du Grand Sablon et la place Poelaert, les rues Van Moer, Watteu et Hanssens furent également tracées de manière à former un carrefour en étoile. Elles furent assez rapidement bâties durant les dix dernières années du XIX^e siècle et virent s'élever des immeubles ou des maisons individuelles de style renaissant flamand, néo-gothique, classique ou éclectique qui forment un très bel ensemble. Confrontation de styles historicistes habillant de leur décor de larges et spacieuses maisons dont les proportions ne pouvaient être confondues avec celles des constructions des siècles antérieurs. Mis à part l'église Saints-Jean-et-Etienne aux Minimes, il ne resta rien de ce vieux quartier voisinant le Sablon, et même les anciennes voiries disparurent. La rue des Minimes où deux de ces nouvelles rues aboutissaient fut élargie et redressée pour déboucher à son tour dans le bas de la place du Sablon. Tout son côté nord-ouest fut rebâti et sur l'autre côté (côté bas de la ville) ne subsistèrent que les nos 15 à 19 et 27 à 31 et 35-37 ainsi que les nos 65 à 69, datant des XVII^e ou XVIII^e et parfois déjà transformés ou rebâti au début du XIX^e. Situé en contrebas, le quartier de la rue de la Samaritaine, de la rue des Chandeliers et de la rue des Pigeons échappa à la rénovation et l'on y trouve encore des constructions des XVII^e et XVIII^e siècles. La place du Grand Sablon n'était reliée au bas de la ville que par la petite rue de Rollebeek. La rue Stevens allant



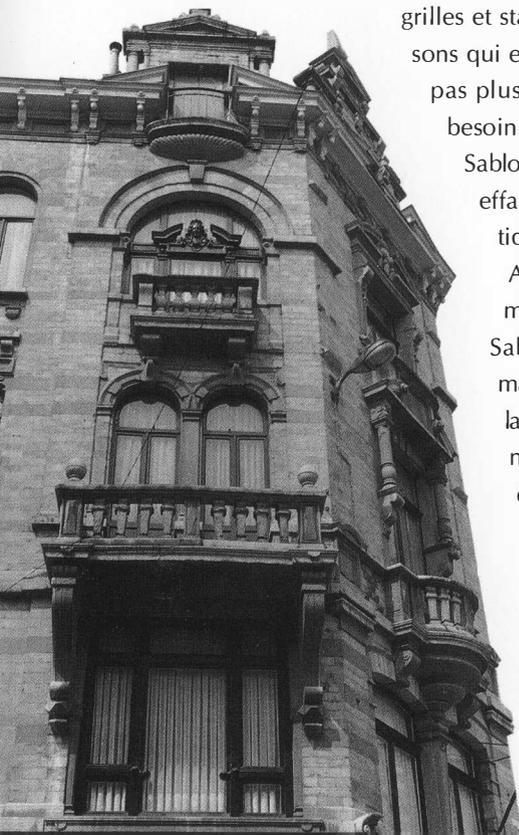
Ci-dessus, de gauche à droite :
Rue E. Allard, 35-37.

Angle de la rue Watteu.

Rue Watteu, 27.

Rue Watteu, 14.

Rue Van Moer, 12. Détail.





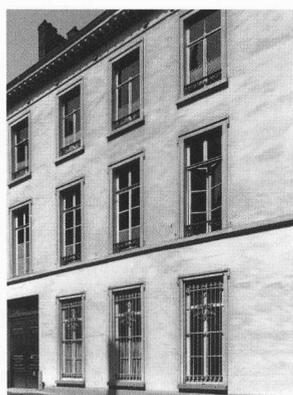
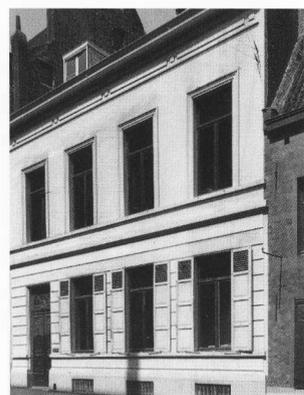
Rue Lebeau.



Angle de la rue Stevens.

Ci-contre, de gauche à droite :
Le n° 1 rue aux Laines,
hôtel néo-classique, 1850.

L'ancien hôtel de Maldeghem,
n°s 3-5 rue aux Laines, 1850.

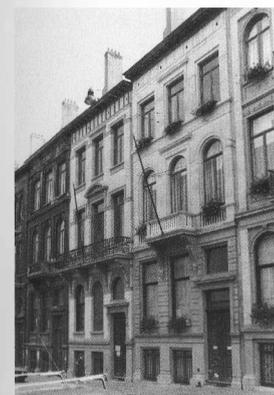


vers le chevet de l'église Notre-Dame de la Chapelle fut également tracée ainsi que la rue Lebeau menant vers la rue du Lombard. L'une offrait un élargissement formant une jolie petite place où devait être bâtie par Horta la maison du Peuple (1895-99, démolie en 1965). L'autre fut tracée à l'emplacement de l'ancien collège des Jésuites, transformé au début du siècle en Palais de Justice et déserté depuis l'achèvement du nouveau Palais. Elle offrait un tracé sinueux où s'étagèrent une série de maisons ou immeubles à appartements offrant une pittoresque enfilade. Victor Horta devait y bâtir en 1894 une de ses premières réalisations dans le style dont il était l'inventeur : l'hôtel Frison, toujours visible. Aux angles de la rue des Minimes, de la rue Stevens et de la rue de Rollebeek, deux immeubles de coin en style renaissant flamand s'élevèrent, voisinant les dernières maisons du XVI^e siècle qui subsistaient sur la place. L'une d'elle, n° 43 place du Grand Sablon, perdit trois de ses cinq travées au profit d'un immeuble néo-classique assez sobre formant le coin de la place du Grand Sablon (n°s 44-45) et de la rue des Minimes (n°s 2 à 10). Tandis que surgissait un décor de faux passé, d'une qualité scénographique et d'un charme incontestable, les témoignages authentiques du patrimoine historique se raréfiaient. C'est l'époque où le bourgmestre Charles Buls fit dresser un inventaire photographique des constructions anciennes, s'efforça d'attirer l'attention de ses contemporains sur la nécessité de conserver le cœur historique de la ville et s'opposa aux projets du roi urbaniste

Léopold II. Mais en vain. Les abords du Petit Sablon furent eux aussi entièrement rebâties, ne laissant finalement autour de la place que deux maisons anciennes aux n°s 11 et 9, dont la seconde, située à l'angle de la rue aux Laines, porte la date de 1610. C'est dans la rue des Quatre Fils Aymon et la rue des Six Jeunes Hommes qu'il faut chercher à proximité du Petit Sablon les dernières traces de son passé des XVII^e et XVIII^e siècles.

LA RUE AUX LAINES

Au début du XX^e siècle, l'aile droite du palais d'Egmont subit un incendie qui ravagea complètement sa partie la plus ancienne remontant au XVI^e siècle. L'architecte O. Flanneau bâtit alors en 1905 une aile nouvelle sur le modèle de celle que Servandoni avait conçue et symétrique de l'agrandissement que Tilman-François Suys avait réalisé en 1832-1837. Le duc d'Arenberg qui avait succédé aux Egmont fit aussi construire de 1902 à 1906 une série de vingt-six vastes maisons qui poussent aux limites extrêmes les proportions de la maison bourgeoise type à Bruxelles au XIX^e siècle. Cinq architectes se partagèrent la création de cette majestueuse enfilade de maisons de style classique ou renaissant, faisant face aux hôtels des XVII^e-XVIII^e siècles ou du début du XIX^e siècle qui bordent l'autre côté. La rue Dupont, créée peu après la rue de la Régence, y fit une brèche et permit à l'architecte De Lestré de créer en 1906 une autre série de maisons de style eclectique, porteuses de quelques réminiscences Art Nouveau.



Rue Stevens, 36-38.



L'hôtel de Beaufort, rue aux Laines n° 17.

Ci-contre, de gauche à droite :
Rue aux Laines, 14-12.

Rue aux Laines, 9.



Le n° 56 rue aux Laines bâti en 1901 par M. Van Ysendyck à qui l'on doit aussi la restauration de l'église Notre-Dame du Sablon.

En 1901, l'architecte Maurice Van Ysendyck construisit au n° 56 de la rue aux Laines une petite maison néo-gothique en style du XV^e tout à fait charmante et enfin, au coin de la rue du Grand Cerf, s'éleva un immeuble renaissant flamand pourvu d'une tourelle d'angle à bulbe qui ponctua la perspective et acheva par un détail digne des décors de contes de fée cette partie de la rue aux Laines complètement rebâtie.

Le XX^e siècle qui s'achève n'a guère été plus respectueux que le siècle précédent des témoignages authentiques du patrimoine historique. Les destructions qui ont menacé, menacent encore ou qui ont été commises l'attestent. Les reconstructions ou remises en état faussement archéologiques imaginées par des restaurateurs fantaisistes ou naïfs, ou par des architectes sans talent ou sans scrupules, le montrent aussi, tant rue aux Laines que place du Grand Sablon, rue de la Paille, rue Sainte-Anne, impasse Saint-Jacques ou rue de Ruysbroeck. Aujourd'hui, la conservation de l'ensemble formé par ce quartier, où la part de l'histoire le dispute à celle de sa réécriture, pose la question de la capacité des hommes à vivre

avec les témoignages d'un passé complexe et riche d'enseignement qu'il faut comprendre et savoir apprécier dans toutes ses nuances. Elle nous interpelle sur notre volonté de les conserver et de les entretenir sans les altérer ou les falsifier à notre tour, en les intégrant à une conception du passé plus riche, plus exigeante et plus rigoureuse et qui n'exclut pas l'expression de la création contemporaine. Indispensable, un appareil réglementaire de protection ne suffira pas à l'assurer : elle dépend d'une éducation qui reste à faire.

L'angle de la rue aux Laines et de la rue du Grand Cerf, belle maison néo-renaissante.

Dans la même collection :

1. **LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE** (FR - NL - ESP - GB)
2. **LE CIMETIÈRE DU DIEWEG** (FR - NL)
3. **LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES** (FR - NL - ESP - GB)
4. **LE QUARTIER DU BÉGUINAGE** (FR - NL)
5. **LE HEYSEL** (FR - NL - ESP - GB)
6. **L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT** (FR - NL)
7. **TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE** (FR - NL - ESP - GB)
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. **ANDERLECHT** (FR - NL)
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
10. **LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES** (FR - NL)
11. **LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE** ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. **LE PARC LÉOPOLD** ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)

Graphisme : La Page
Traduction : Citracom
Photogravure : Ro Scan
Fabrication : Books Line International
Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles, service des Monuments et Sites
Rue Ducale, 59-61 - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/512.43.55

© Solibel Edition
Rue Vilain XIII, 26
1050 - Bruxelles
Tél.: 02/640.44.07

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL : D/1994/6842/12



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection "Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire".

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Du Moyen Age à l'époque contemporaine, plusieurs siècles ont façonné le quartier du Sablon: la place, le square, l'église, le palais d'Egmont et la rue aux laines. Au fil des pages, le lecteur découvre les richesses de cette longue histoire.

Didier van Eyll,
Secrétaire d'Etat chargé du Patrimoine